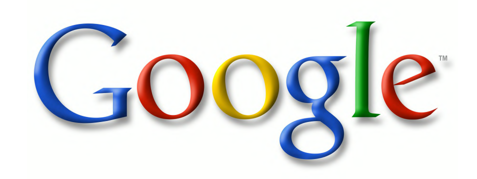


Proclamations

de S. A. R. le Prince-Royal

de Suède

et

Bulletins

publiés au Quartier-Général

de

l'Armée combinée du Nord
de l'Allemagne.

Troisième édition.

Stockholm, 1815.
Chez le Directeur Pierre Sohm,
Imprimeur de l'Armée Suédoise.

Bulletins.

I.

Quartier-général d'Oranienburg,
le 13 Août 1813.

Le Prince-Royal est arrivé ici hier au soir, et a établi, en cette ville, son quartier-général.

L'Armée combinée du nord de l'Allemagne, dont S. A. R. a pris le commandement, occupe les positions suivantes:

Une partie du 4:ème Corps d'armée prussien, formant la réserve, sous les ordres du Lieutenant Général Comte DE TAUENTZIEN, a son quartier-général à Müncheberg, et prolonge sa droite vers Berlin.

Le

Le 3:ème Corps d'armée prussien, sous les ordres du Lieutenant-Général DE BÜLOW, a son quartier-général à Berlin, et forme, avec le Corps du Comte DE TAUENTZIEN, la gauche de l'Armée combinée.

L'Armée suédoise, sous les ordres du Feld-Maréchal Comte DE STEDINGK, se concentre dans les environs d'Oranienburg, avec la tête à Spandau. Le quartier-général est établi ici. La première division est sous les ordres du Lieutenant-Général SKJÖLDEBRAND; la seconde sous ceux du Général-Major Baron DE POSSE. Cette division, ainsi qu'une brigade détachée de la 3:ème division, forment un corps, placé sous le commandement du Lieutenant-Général Baron DE SANDELS. Toutes les troupes suédoises sont au centre de l'Armée combinée.

Sa droite est formée de troupes russes, sous les ordres du Lieutenant-Général Baron DE WINZINGERODE. Son quartier-général est à Brandenbourg. Le Corps du Lieutenant-Général Comte DE WORONZOFF appartient à cette aile de l'armée. Le quartier-général est à Plaue.

Un Corps prussien, commandé par le Général-Major DE HIRSCHFELD, observe Magdebourg.

Il se lie par sa gauche avec l'Armée russe. et par la droite avec le Corps d'ob-

ser-

servation, sur le Bas-Elbe, placé sous les ordres du Lieutenant-Général Comte DE WALLMODEN, dont le quartier-général est à Schwerin. Ses avant-postes s'étendent de Lenzen jusqu'à Dassow, vis-à-vis de Lübeck. Le Lieutenant-Général Baron DE VEGESACK, fait partie de ce Corps d'armée; il a sous ses ordres 3000 Suédois, 3000 Prussiens et 3000 Mecklembourgeois.

Des Corps détachés appartenant à l'Armée du Comte DE TAUENTZIEN, forment le blocus de Stettin et de Cüstrin.

Le Général-Major GIBBS est arrivé à Stralsund avec un Corps de 3000 hommes de troupes anglaises.

Le Général Baron D'ADLERCREUTZ est Chef de l'état-major général de l'armée combinée du nord de l'Allemagne, et a sous lui, comme Aides-de-camp généraux, les Généraux-Majors, Baron DE TAWAST et Comte GUSTAVE DE LÖWENHJELM.

L'Armée est concentrée de manière que dans une marche et demie 80,000 combattans peuvent entrer en ligne.

Le Prince-Royal, ayant été passer en revue, le 11 au matin, les troupes qui bloquent Stettin, les fit manœuvrer, et s'étant approché des ouvrages de la place, on lui tira un obus, qui tomba à 30 pas derrière lui, et qui éclata. S. A. R. ayant apperçu des soldats français, qui coupaient des grains

grains devant la place, et sur lesquels les Cosaques allaient charger, fit venir le Chef, qui se rendit auprès de S. A. R., accompagné d'un commissaire de guerre. Le Prince-Royal lui reprocha avec bonté, que le commandant du Fort de Prusse avait enfreint l'armistice en faisant feu sur l'escorte de S. A. R. Elle ajouta: "Je serais le maître de vous faire tous prisonniers en vous faisant charger par la cavalerie; il n'est pas en votre pouvoir de vous défendre, puisque vous êtes sans armes." L'officier fit des excuses, et manifesta toute la peine qu'il éprouvait de ce qui venait d'arriver. Après que le Prince eut parlé quelques instans avec lui, il se retira. Tous les soldats français firent éclater leur desir de voir bientôt la paix se retablir et leurs fatigues cesser.

Les préparatifs que les Alliés font devant Stettin, indiquent qu'on montera à l'assaut immédiatement après l'expiration de l'armistice.

Les subsistances de l'Armée ont été assurées jusqu'ici, grace an zèle et à l'activité de ceux qui en dirigent l'administration. Il y a très peu de malades.

II.

Quartier-général de Potsdam, le 16 Août 1813.

Le Prince-Royal a transféré hier au soir, son quartier-général en cette ville.

L'Armée se concentre.

A la suite du résultat infructueux des négociations entamées à Prague, l'armistice a été dénoncé, le 10, par les Alliés, de sorte que les hostilités pourront recommencer demain. Le 11, à une heure du matin, le Comte de METTERNICH remit au Comte DE NARBONNE, à Prague, la déclaration de guerre de l'Autriche contre la France.

Son Altesse Royale vient d'adresser à l'Armée combinée sous ses ordres la Proclamation ci-jointe.

Le PRINCE-ROYAL, Généralissime, à l'Armée.

Soldats!

Appelé par la confiance de mon Roi et par celle des Souverains Ses alliés, à vous guider

der dans la carrière qui va se r'ouvrir, je me repose pour le succès de nos armes, dans la protection divine, dans la justice de notre cause, dans votre valeur et votre persévérance.

Sans un concours d'événemens extraordinaires qui ont rendu si cruellement célèbres les douze années qui viennent de s'écouler, vous ne seriez pas réunis sur le sol germanique; mais vos Souverains ont senti que l'Europe est une grande famille, et qu'aucun des états qui la composent, ne peut rester indifférent aux malheurs que fait pèser sur l'un d'eux une puissance conquérante. Ils ont aussi reconnu, que lorsqu'une telle puissance menace de tout envahir et de tout soumettre, il ne doit exister qu'une seule volonté chez les peuples, qui ont résolu d'échapper à la honte et à l'esclavage.

Dès cet instant vous avez été appelés des bords du Wolga, des rives du Don, des côtes britanniques et des montagnes du Nord, pour vous unir aux soldats allemands qui défendent la cause de l'Europe.

C'est maintenant que les rivalités, les préjugés et les haines nationales doivent disparaître devant le grand but de l'independance des nations.

L'Empereur Napoléon ne peut vivre en paix avec l'Europe, qu'autant que l'Europe lui est asservie. Son audace a conduit

quatre

quatre cent mille braves à sept cents lieues de leur patrie; des malheurs, contre lesquels il n'a pas daigné les prémunir, sont tombés sur leurs têtes, et trois cent mille Français ont péri sur le territoire d'un grand empire, dont le Souverain avoit tout essayé pour rester en paix avec la France.

On devait espérer que ce grand désastre, effet de la colère céleste, ramenerait l'Empereur de France vers un système moins dépopulateur, et qu'enfin, éclairé par l'exemple du Nord et de l'Espagne, il renoncerait à l'idée de subjuguer le Continent et consentirait à laisser la paix au monde; mais cette espérance a été deçue, et cette paix, que tous les Gouvernèmens desirent, que tous les Gouvernemens ont proposée, a été rejetée par l'Empereur NAPOLÉON.

Soldats! c'est donc aux armes qu'il faut avoir recours pour conquérir le repos et l'indépendance. Le même sentiment qui guida les Français de 1792, et qui les porta à s'unir et à combattre les armées qui étaient sur leur territoire, doit diriger aujourd'hui votre valeur contre celui qui, après avoir envahi le sol qui vous a vu naitre, enchaine encore vos frères, vos femmes et vos enfans.

Soldats! quel bel avenir se présente à vous! la liberté de l'Europe, le rétablissement de son équilibre, le terme de cet état con-

convulsif qui dure depuis vingt ans, la paix du monde enfin, seront le résultat de vos efforts. Rendez-vous dignes, par votre union, votre discipline et votre courage, des belles destinées qui vous attendent.

A mon Quartier-Général d'Oranienbourg, le 15 Août 1813.

CHARLES JEAN.

III.

Quartier-général de Charlottenbourg, le 18 Août 1813.

Le Prince-Royal quitta Potsdam hier matin à 3 heures et transféra ici son quartier-général.

On avait reçu des nouvelles réiterées que les troupes ennemies se rassemblaient en force à Baruth et dans la direction de Trebbin, pour faire une pointe sur Berlin. S. A. R. concentra l'armée combinée entre cette capitale et Spandau. Près de 90,000 combattans se trouvent dans cette position, depuis hier au soir. Il y a des Corps qui ont fait jusqu'à 10 milles dans 36 heures.

Le Lieutenant-Général Baron DE WINZINGE-

GERODE a fait une reconnaissance, sur la droite, avec 8 à 9000 chevaux. Il a poussé jusque près de Wittenberg et de Jüterbock, sur le flanc gauche de l'ennemi, et a fait quelques prisonniers, dont 2 capitaines. Le Général-Major DE BORSTELL a de même fait une reconnaissance jusque près de Baruth. Le colonel bavarois Comte DE SEYSSEL a été pris avec quelques cavaliers. Le Lieutenant DE VINS, du régiment de hussards de Poméranie, a attaqué l'ennemi à Zesch et a pris 54 hommes, et 21 chevaux de remonte d'un régiment de chevaux légers de Hesse-Darmstadt.

On ne connait point encore que l'ennemi ait dépassé la frontière, si ce n'est avec des partis de reconnaissance.

Le Général de Division français DE JOMINI, Chef d'état-major du Corps d'armée commandé par le Prince de la Moskwa, est passé, le 15 de ce mois, du côté des Alliés, et s'est rendu, en passant par l'Armée du Général BLÜCHER, au Quartier-Général russe. Il a confirmé le projet qu'a eu l'Empereur NAPOLÉON d'attaquer l'armée qui couvre Berlin.

Le Général BLÜCHER a occupé Breslau le 14.

IV.

IV.

Au Quartier-général de Potsdam,
le 21 Août 1813.

Le quartier-général du Prince-Royal a été transféré ici ce matin.

Les renseignemens obtenus, par des reconnaissances poussées jusqu'au voisinage de Baruth, n'avaient point confirmé les avis précédemment arrivés de toutes parts, que l'armée ennemie s'y concentrait en force. D'après divers rapports, et au dire de tous les prisonniers, l'intention de l'ennemi avait cependant toujurs été de marcher sur Berlin.

Des difficultés auxquelles on ne devait nullement s'attendre, se sont élevées pour l'approvissionnement de la grande armée, concentrée dans les environs de Berlin. Des mesures vigoureuses les ont fait disparaitre.

L'armée a étendu sa position. Le gros de la cavalerie de Lieutenant-Général Baron DE WINZINGERODE se trouve entre Saarmund, Belitz et Jüterbock; son infanterie en arrière de Belitz; la cavalerie légère en avant de la ligne jusqu'à Jüterbock. Deux divisions de l'infanterie du Lieutenant-Général DE BÜLOW campent à Saarmund; les Divisions DE BORSTELL et DE THÜMEN sont à Mittenwalde et Trebbin. L'infanterie suédoise

doise est à Potsdam; la cavalerie entre Dahlen et Zehlendorf. L'infanterie du Lieutenant-Général Comte DE TAUENTZIEN est en avant de Berlin.

L'ennemi qui avait avancé avec 4 bataillons d'infanterie et un régiment de cavalerie jusqu'à Tepchin, s'est retiré à Baruth, après avoir pillé le village et enlevé quelque betail.

D'après les rapports du Général-Major Comte OROURK et du Général-Major THÜMEN, l'ennemi est entré à Luckenwalde avec un corps de 20 mille hommes, commandé par le Duc de Reggio.

Dans une rencontre avec le même régiment de chevaux légers bavarois dont le Colonel fut pris le 17, le détachement du Major RASEN a tué 11 hommes, fait prisonniers l'officier, 34 cavaliers et 1 trompette.

Le Capitaine Comte DE WEDEL a trouvé à Lübben un hôpital militaire que les français y avaient laissé, en évacuant la place. Il a enlevé 3 officiers et 50 soldats transportables.

Le Major de LÖWENSTERN qui se trouve sur les derrières des Corps avancés de l'ennemi, avec un régiment de Cosaques, ayent rencontré le 18, entre Grafendorf et Niebendorf, un détachement d'environ 300 hommes, destiné à renforcer la garnison de Wittenberg, a fait 60 prisonniers, tous Français, détruit le reste du corps et pris 150 fusils.

Le

Le Lieutenant-Colonel Baron DE MARWITZ, du Corps du Général-Major CZERNITCHEFF, a passé l'Elbe, fait plusieurs prisonniers, enlevé des provisions et pris à Osterburg une caisse militaire de 500 Rthlr.

Le Général-Major WOBESER a passé l'Oder à Schiedlow, et poussé jusqu'à Guben et Pförten.

D'après le rapport du Lieutenant-Général Comte DE WALLMODEN, les deux bataillons de LÜTZOW, se trouvant dans la position près de Lauenbourg, avaient été attaqués le 17 et le 18, par une force de 6 bataillons. L'ennemi avait été repoussé et avait perdu beaucoup de monde. Il a tenté de déboucher avec de la cavalerie près de Buchen, mais le Général TETTENBORN l'a repoussé.

Le Général DE BLÜCHER mande de Jauer en date du 18, qu'il était à la poursuite de l'armée ennemie qui se retirait de la Silésie sur Dresde, et qui avait déjà passé Liegnits et Goldberg.

L'on vient de recevoir la nouvelle que la garnison de Stettin a hautement témoigné son indignation de ce que, malgré l'armistice, on avait tiré de la forteresse sur le Prince-Royal, lors de la reconnaissance que fit S. A. R. dans le voisinage de la place. Le lendemain, 50 hommes de la garnison, tous Français, ont déserté.

V.

Au Camp de Ruhlsdorf en avant
de Teltow, le 24 Août 1813,
à midi.

Tous les rapports des agens secrets ayant annoncé dans la soirée du 21 Août, que l'Empereur NAPOLÉON concentrait les Corps d'armée du Duc de REGGIO, du Duc de BELLUNE, du Duc de PADOUE, et des Généraux BERTRAND et REGNIER, formant plus de 80,000 hommes, dans les environs de Baruth, et que tout annonçait de la part de ces troupes une marche rapide sur Berlin, le Prince Royal ordonna les dispositions suivantes.

Le 3:ème Corps prussien commandé par le Général BÜLOW porta deux divisions entre Heinersdorf et Klein-Beeren. Une division occupait déjà Mittenwalde et une autre Trebbin, afin de masquer tous les mouvemens. Le 4:ème Corps prussien sous les ordres du Général TAUENZIEN se réunit à Blankenfelde, et le Général WOBESER eut ordre de marcher de Guben sur Friedland et de là sur Buchholtz. L'Armée suédoise partit de Potsdam le 22 à 2 heures du matin, se dirigea sur Saarmund, passa les défilés, et fut prendre poste à Ruhlsdorf. L'Armée russe suivit l'Armée suédoise et prit poste à Güter-

tergotz. Le Général CZERNITCHEFF garda Belitz et Treuenbritzen avec 3000 Cosaques, et une brigade d'infanterie légère, avec ordre de porter de forts partis sur Trebbin, Luckenwalde, Jüterbock et Luckau. Les agens secrets annonçaient que l'Empereur NAPOLEON devait passer par ce dernier endroit pour aller à Baruth. Le Général CZERNITCHEFF a exécuté avec l'intelligence qui lui est particulière, les ordres qu'il avait reçus, et a porté l'allarme et l'inquiétude sur les derrières des colonnes ennemies. Le Général HIRSCHFELD qui avait reçu l'ordre de se porter des environs de Magdebourg sur Brandebourg et Potsdam, et de ce dernier endroit à Saarmund, a fait une marche rapide de 5 lieues de Suède en 10 heures de tems.

Les choses en étaient là, lorsque l'ennemi attaqua le Général THÜMEN à Trebbin le 22 dans la matinée. Sa supériorité détermina le Général prussien à évacuer ce poste. L'ennemi s'avança successivement et occupa tout l'intervalle entre Mittenwalde et le ruisseau de Saare, couvert par des bois et flanqué par des marais. Les postes avancés se replièrent lentement et vinrent couvrir le front de la ligne. Le 23 au matin, le Corps du Général BERTRAND déboucha sur le Général TAUENTZIEN. Ce Général le repoussa et lui fit des prisonniers. Le village de Gross-Beeren, contre lequel s'était dirigé la 7:ème

Corps

Corps français soutenu par une forte réserve, fut pris par ce corps. Le corps du Duc DE REGGIO se dirigea sur Ahrensdorf. Par l'occupation de Gross-Beeren l'ennemi se trouvait à mille toises du centre du camp. Le Général BÜLOW reçut l'ordre de le faire attaquer. Il l'exécuta avec la décision qui caractérise un Général habile. Ses troupes marchaient avec le calme, qui distinguait pendant la guerre de sept ans les soldats du grand Frédéric. La canonade fut vive pendant quelques heures. Les troupes s'avancèrent sous la protection de l'artillerie et tombèrent brusquement et à la bajonette sur le 7:ème Corps, qui s'était déployé dans la plaine, et qui marchait audacieusement sur le camp. Il y a eu plusieurs charges de cavalerie contre le corps du Duc DE PADOUE, qui font grand honneur au Général prussien OPPEN. L'armée russe et suédoise étaient en bataille et attendaient le déployement des autres corps ennemis pour les attaquer simultanément. Le Général WINZINGERODE, commandant l'Armée russe, était à la tête de 10,000 chevaux, et le Comte DE WORONZOFF à la tête des battaillons d'infanterie russe, le Maréchal Comte DE STEDINGK en avant de la ligne suédoise, ayant sa cavalerie en réserve.

Le village de Ruhlsdorf situé en avant de son camp, fut garni d'infanterie afin de conserver toujours la comminication libre avec

le Général BÜLOW. Les autres Corps d'armée ennemis n'ayant point debouché des bois l'Armée russe et suédoise ne bougèrent pas.

Cependant l'ennemi menaçant le village de Ruhlsdorf, et ayant déjà poussé ses tirailleurs contre les troupes légères suédoises placées en avant de ce village, le Prince Royal donna ordre à quelques bataillons soutenus par l'artillerie, de renforcer les avant-postes, et le Colonel CARDELL fut chargé de se porter en avant avec une batterie d'artillerie volante, pour prendre l'ennemi en flanc.

Jusqu'à présent les résultats de l'affaire de Gross-Beeren sont 16 canons, une trentaine de caissons et beaucoup de bagages de pris, 1500 prisonniers, dont 40 Officiers, parmi lesquels un Colonel des hulans de la garde saxonne et plusieurs Lieutenants-Colonels et Majors français. Le nombre des tués et des blessés du côté de l'ennemi est très-considérable, et les bois sont remplis de traineurs que la cavalerie légère ramène à chaque instant.

L'ennemi s'est retiré au-delà de Trebbin, qui est déjà occupé par 2 régimens de Cosaques. Les Généraux BÜLOW, DE TAUENTZIEN et D'OROURK sont à la poursuite de l'ennemi, ainsi que toute la cavalerie légère Russe. Le Prince-Royal a retrouvé parmi les prisonniers des officiers et des

sol-

soldats qui avaient combattu sous ses ordres et qui ont versé des larmes de joie en revoyant leur ancien Général.

VI.

Quartier-général de Teltow,
le 25 Août 1813.

L'Armée française est en pleine retraite. En se retirant elle coupe les ponts derrière elle, et parait se diriger vers l'Elbe. Cependant il serait possible qu'elle cherchât à se rallier derrière Luckau, ville qui avait été retranchée pendant l'armistice, et que des Officiers français prisonniers, de l'arme du génie, assurent former maintenant un tres-bon poste. Les troupes légères qui sont à la poursuite de l'ennemi, l'inquiètent et le harcelent continuellement sur ses flancs et ses derrières. Déjà de forts détachemens de Cosaques, sous les ordres des Colonels Brendel et Benkendorff ont poussé jusqu'à Dahme et Hertzberg; Luckenwalde est de même occupé par les troupes russes. Les Généraux d'O-Rourk et Czernitcheff sont en avant. Sans les bois, les marais et le terrain coupé, l'ennemi aurait éprouvé de plus grandes pertes.

L'Ar-

L'armée combinée est en marche.

Le plan de l'Empereur NAPOLEON avait été d'étonner l'Europe par la prise de Berlin, d'abord aprés le commencement des hostilités. Des forces imposantes furent rassemblées à cet effet. Les meilleures notions portent les quatre Corps des Ducs DE REGGIO et DE BELLUNE, et des Généraux REGNIER et BERTRAND à 80,000 hommes, celui du Duc DE PADOUE à 10,000 chevaux. La concentration de l'Armée alliée et la bonne position qu'elle a occupée, ont détruit les plans de l'ennemi. Il n'a point voulu engager une affaire générale. Les mouvemens de la Grande-Armée combinée en Bohême auront probablement beaucoup contribué à accélérer la marche rétrograde de l'Armée française.

La garnison de Magdebourg, sous le commandement du Général GIRARD, a passé l'Elbe, et a poussé vers Genthin et Ziesar. Le Général prussien DE PUTTLITZ a ralenti sa marche, pendant 4 jours, avec un Corps de 7 Bataillons. Cette défense lui fait un grand honneur. Le Général HIRSCHFELD, qui avait été appelé momentanément pour renforcer l'Armée combinée, est de retour à Brandenbourg, depuis hier au soir. Il réunira à lui le corps du Général DE PUTTLITZ, et quelques régimens de Cosaques, et rejetera le corps français dans Magdebourg.

bourg. Il est même à présumer que ce corps aura beaucoup de peine à regagner la place.

Le Lieutenant-Général Comte DE WALLMODEN a été attaqué le 21 par des forces supérieures sous le commandement du Maréchal Prince D'ECKMÜHL et s'est retiré à Hagenow. Il y concentrera toutes ses forces, et attaquera les troupes françaises. Des renforts lui arrivent de toutes parts. Les infatigables et intrépides Cosaques se jetteront au milieu des colonnes ennemies; le Landsturm mecklembourgeois détruira les parcs d'artillerie, fera sauter les caissons et enlevera les approvisionnemens.

Les prissonniers, parmi lesquels se trouve l'Aide de camp du Général VEAUX, prétendent que ce Général ainsi que le Général MORIO ont été tués dans l'affaire de Gross-Beeren et de Blankenfelde.

D'après les rapports arrivés le soir du Lieutenant-Général BÜLOW, la retraite de l'ennemi se fait avec précipitation. Beaucoup de soldats jettent les armes et le nombre des caissons de munition pris monte déjà à 60.

Le

VII.

Quartier-général de Saarmund,
le 28 Août 1813.

Le Prince-Royal transféra ici son quartier-général le 26 Août.

Le corps du Général DE HIRSCHFELD était posté le 26 de ce mois entre Rekalm et Golzow, où il s'était porté dans l'espérance d'entamer l'arrière garde du corps du Général GIRARD, qui marchait de Ziesar à Bruck; mais l'ennemi passa en telle hâte, qu'on ne put pas alors l'atteindre.

Le 25 on a conduit à Potsdam 2 Officiers et 104 soldats ennemis de differentes nations, qui de leur propre aveu se sont fait faire prisonniers par 20 hommes de la Landwehr à cheval, en jetant leurs fusils. Ils prétendent que cette disposition est générale.

On suit l'ennemi de si près, que le 25 le Général D'OROURK arriva à Gotten où les commandans en chef ennemis, les Ducs DE REGGIO et DE PADOUE et le Général REGNIER, avaient passé la nuit précédente, accompagnés d'une grande partie de leur armée.

L'ennemi ayant forcé le Colonel ADRIANOFF de se retirer de Jüterbock, et y ayant pris poste avec 2 bataillons d'infanterie et 600 hulans polonais, probablement dans l'in-

ten-

tention de faciliter sa retraite en conservan ses communications avec l'Elbe, il en fut délogé de vive force le 26 par une partie des troupes sous les ordres du Général D'OROURK, et 2 escadrons prussiens commandés par le Major DE HELLWIG. Le Colonel KRASOWSKI attaqua la ville et s'en empara; le Général DE BENCKENDORFF poursuivit l'ennemi avec 4 escadrons de cavalerie russe, les 2 escadrons prussiens, et 2 pièces: il l'atteignit dans les villages de Rohrbeck et de Bochow et l'en chassa. Il a perdu dans cette affaire plus de 300 hommes tués, et beaucoup de prisonniers.

Il nous arrive beaucoup d'Officiers qui abandonnent l'armée française et passent dans nos rangs.

Le Général CZERNITCHEFF fit occuper Belzig le soir du 25 par ses cosaques. Le Général GERARD, qui s'était arrêté à Lübnitz pour y passer la nuit, alarmé sur sa position, fit faire une forte reconnaissance du côté de Belzig, laquelle cependant n'osa pas pousser jusqu'à la ville, où les nôtres se maintinrent après une escarmouche assez vive. Le 26 le Colonel KRUSE revint à Niemeck avec son régiment de cavalerie de son expédition sur Dahme, qu'il a exécutée d'une manière brillante. Entouré de tous les côtés par l'armée ennemie, il ne put rester que très-peu de temps dans sa position. Cependant

dont il enleva sur la route de Dahme à Hertz-berg à la vue d'une forte colonne ennemie [illegible] chariots de vivres, et prit 6 officiers et [illegible] soldats de l'escorte du convoi; le reste fut tué et dispersé. Le Prince Royal a chargé le Général WINZINGERODE de témoigner de sa part à ce brave officier toute sa satisfaction pour l'intelligence qu'il a déployée dans cette occasion difficile et périlleuse.

Le Général BÜLOW avait le 26 son quartier-général à Trebbin, le 27 à Elsholtz; le Général BORSTELL était dans les environs de [illegible]. Le Général TAU-[illegible] marché par Zossen avait le 27 son quartier-général à Baruth, son corps était [illegible] entre [illegible] et Luckau. Il [illegible] à réunir rapidement [illegible] à chasser [illegible]. Le Général Wo-[illegible] sur son [illegible] à [illegible] a chassé [illegible] et [illegible]

[illegible]

d'Eckmühl; le combat se prolongea jusques fort avant dans la nuit, les positions furent maintenues de part et d'autre. Notre perte est de 100 hommes tués et blessés; celle de l'ennemi d'après le rapport des prisonniers se monte à 500 hommes hors de combat. Le 23 au soir l'ennemi se concentra à Wittenburg, et après différentes démonstrations détacha subitement 10,000 hommes sur Schwerin, qui furent suivis successivement par tout le corps ennemi. Il y a pris une forte position entre le grand et les petits lacs. Le Général Tettenborn avec 4 régiments de Cosaques soutenus par les corps de Lützow et de Reiche, l'observe de tous les côtés et coupe ses communications. Il a déjà intercepté plusieurs couriers expédiés par le gouvernement et pris plusieurs caissons de munitions. D'un autre côté le Général Vegesack observe les mouvemens de l'ennemi, pour diriger les siens en conséquence. Le Général Wallmoden ne croyant pas devoir se laisser dépasser par cette manoeuvre hasardée de l'ennemi, s'est porté à Grabow; mais le 26 il marcha de nouveau dans la direction de Schwerin, d'où l'ennemi n'avait pas essayé de bouger. Les Cosaques ont fait une centaine de prisonniers français et danois.

Le Comte de Kielmansegge des chasseurs hanovriens, a passé avec son détachement

dant il enleva sur la route de Dahme à Hertzberg à la vue d'une forte colonne ennemie 70 chariots de vivres, et prit 6 officiers et 120 soldats de l'escorte du convoi; le reste fut tué et dispersé. Le Prince Royal a chargé le Général WINZINGERODE de témoigner de sa part à ce brave officier toute sa satisfaction pour l'intelligence qu'il a déployée dans cette occasion difficile et périlleuse.

Le Général BÜLOW avait le 26 son quartier-général à Trebbin, le 27 à Elsholtz; le Général BORSTELL était dans les environs de Luckenwalde. Le Général TAUENTZIEN ayant marché par Zossen avait le 27 son a quartier-général à Baruth, son corps était posté entre cette ville, Golzen et Luckau. Il a mis beaucoup d'habilité à réunir rapidement sa réserve, et beaucoup d'activité à chasser les troupes ennemies des bois. Le Général WOBESER, après avoir inquiété l'ennemi sur son flanc droit et ses derrières, a réuni ses forces à Golzen et marché sur Baruth; il en a chassé l'ennemi qui y était encore fort de 2500 hommes. Tous ces corps harcelent l'ennemi dans sa retraite. Les routes sont couvertes d'armes et de chevaux crevés, les arrière-gardes françaises ont brûlé leurs équipages.

Le Général WALLMODEN fut attaqué le 21 de ce mois l'après-midi entre Vellahn et Camin par un corps d'armée de 20,000 hommes, commandé par le Maréchal Prince

D'ECK-

d'Eckmühl: le combat se prolongea jusques fort avant dans la nuit, les positions furent maintenues de part et d'autre. Notre perte est de 100 hommes tués et blessés; celle de l'ennemi d'après le rapport des prisonniers se monte à 500 hommes hors de combat. Le 23 au soir l'ennemi se concentra à Wittenburg, et après différentes démonstrations détacha subitement 10,000 hommes sur Schwerin, qui furent suivis successivement par tout le corps ennemi. Il y a pris une forte position entre le grand et les petits lacs. Le Général Tettenborn avec 4 régiments de Cosaques soutenus par les corps de Lützow et de Reiche, l'observe de tous les côtés et coupe ses communications. Il a déjà intercepté plusieurs couriers expédiés par le gouvernement et pris plusieurs caissons de munitions. D'un autre côté le Général Vegesack observe les mouvemens de l'ennemi, pour diriger les siens en conséquence. Le Général Wallmoden ne croyant pas devoir se laisser dépasser par cette manoeuvre hasardée de l'ennemi, s'est porté à Grabow; mais le 26 il marcha de nouveau dans la direction de Schwerin, d'où l'ennemi n'avait pas essayé de bouger. Les Cosaques ont fait une centaine de prisonniers français et danois.

Le Comte de Kielmansegge des chasseurs hanovriens, a passé avec son détachement

ment l'Elbe près Dömitz, le 25 au matin; il a attaqué les postes ennemis et fait prisonniers dans les retranchemens 3 officiers et 100 hommes, après en avoir tué et blessé près de 50.

La journée d'hier a été signalée par la défaite du corps du Général GIRARD entre Lübnitz et Belzig, opérée par les efforts combinés des Généraux CZERNITCHEFF et HIRSCHFELD. L'ennemi marchait sur le Général CZERNITCHEFF; le Général HIRSCHFELD était sur ses derrières, sans qu'il s'en fut apperçu. Ce dernier profita d'un bois pour tomber sur son flanc gauche. Les hauteurs devant le village de Hagelsberg et le village même où l'ennemi s'était formé, furent emportées d'assaut et reprises plusieurs fois. Après une résistance opiniâtre tout le corps ennemi, de beaucoup supérieur en nombre, se retira en désordre, poursuvi par les tirailleurs jusqu'à la nuit tombante.

Sur ces entrefaites le Général DE CZERNITCHEFF avait attaqué l'ennemi du côté de Belzig, et sa cavalerie exécuta des charges très-brillantes. Un régiment de Cosaques chargea une colonne d'infanterie forte de 1000 hommes, la détruisit ou la fit prisonnière. On ne peut pas encore nommer tous les officiers qui se sont distingués dans cette journée. Le Général CZERNITCHEFF a pris 60 officiers, 1500 soldats et 1 pièce de canon; le

Gé-

Général HIRSCHFELD 70 à 80 officiers et plus de 2000 soldats; il a pris en outre 7 canons, plusieurs chariots de munitions et presque tous les bagages. L'infanterie prussienne avait besoin d'un peu de repos après des marches aussi pénibles, mais les Cosaques du Général CZERNITCHEFF poursuivent l'ennemi vivement; le Colonel BENKENDORFF le soir du 27 avait déjà dépassé l'ennemi et était à Görzke. Il est probable qu'il n'échappera que de faibles restes de tout le corps du Général GIRARD vers Magdebourg ou Wittenberg.

Ce qui fait particulièrement honneur au corps du général HIRSCHFELD, ce sont les marches forcées qu'il avait exécutées immédiatement avant cette action. De jeunes troupes de nouvelle levée, composées en grande partie de la Landwehr de la Nouvelle Marche, ont remporté la victoire sur un ennemi supérieur en nombre et en artillerie. Cet exemple prouve ce que peut le patriotisme guidé par un Général actif et habile. Saxons, Bavarois, Würtembergeois! vous vous êtes montrés braves dans une cause que reprouvent les vœux de votre patrie, et en soutenant une domination étrangère: que ne feriez vous pas, si vous étiez animés par des motifs plus purs et plus nobles? Quelle est la puissance de la terre à laquelle les Allemands réunis, et combattant pour l'indépendance et l'in-

l'intégrité de leur partie, ne seraient pas en état de résister?

Le Général DE THÜMEN a montré une grande intrépidité dans les actions qui précédèrent l'affaire de Gross-Beeren. Quoique blessé, il ne cessa pas de commander lui-même. Le Général D'OROURK a déployé dans toutes les rencontres avec l'ennemi beaucoup de calme et de talent.

Depuis la reprise des hostilités, l'armée ennemie opposée à celle des alliés dans le Nord de l'Allemagne, a perdu plus de 12,000 hommes; d'après les rapport des Généraux, 7000 prisonniers sont en notre pouvoir, dont 250 officiers, parmi lesquels plusieurs Colonels et Lieutenants-Colonels.

Le 29 Août, à 9 h. du matin.

Le Lieutenant-Général Comte DE TAUENTZIEN avait détaché le Général DE WOBESER pour s'emparer de la ville de Luckau. Celui-ci fit sommer le Commandant hier le 28, et ayant reçu un refus, fit bombarder la ville. Au moment où l'on allait donner l'assut, le Commandant capitula; 9 pièces de canon, 1000 prisonniers et des amas considérables de vivres et de munitions sont les fruits de ce beau fait d'armes.

VIII.

VIII.

Quartier-général de Belitz.
le 30 Août 1813.

Le Prince-Royal a transféré ici son quartier-général hier dans la journée.

D'après toutes les notions reçues par les prisonniers du Général GIRARD, ce Général doit avoir été tué dans l'affaire du 27. Le Général DE PUTTLITZ y a reçu une forte contusion à l'épaule. Il a déployé beaucoup de courage et de talens. On continue à faire des prisonniers, en poursuivant vigoureusement l'ennemi.

Le Général BORSTELL a occupé Zinna et Jüterbock et donne, à chaque occasion, des preuves de ses connaissances et de son zèle.

L'ennemi paraissait vouloir se concentrer hier à Eckmannsdorf et Kaltenborn, entre Wittenberg et Treuenbrietzen. Les avis reçus aujourd'hui des Généraux WINZINGERODE et DE WORONZOFF ne laissent presque plus de doute que l'ennemi ne se retire vers l'Elbe. Le Général WINZINGERODE le suit avec 8000 chevaux.

Le Comte DE WORONZOFF, qui est allé prendre lui-même le commandement de l'avant-garde russe, fit attaquer Jüterbock avant-hier au soir avec 3 à 4000 hommes, tandis

que

que l'ennemi avait au moins 20,000 dans cette ville ou très-près dans les environs. Une forte cannonade mit l'allarme dans le corps ennemi. Cette attaque fait grand honneur aux talents du général DE WORONZOFF, qui, au moment où elle commença, ne pouvait pas encore être instruit, qu'une forte Colonne était en marche pour le soutenir, en cas de besoin.

Toute l'armée se porte en avant.

La grande Armée russe, autrichienne et prussienne sous le commandement du Maréchal Prince DE SCHWARZENBERG, a débouché de la Bohême en Saxe le 22 Août, en prenant position sur la rive gauche de l'Elbe. Les troupes que l'ennemi avait portées dans les défilés, ont été forcées. Le 26, le quartier-général des alliés était devant Dresde. Le bombardement avait commencé et la ville était déjà en flammes. L'Empereur NAPOLEON s'y était rendu le 24, avec sa garde; l'armée française sous ses ordres immédiats quitte la Silésie et la Lusace et se rapproche de l'Elbe. Le Géneral DE BLÜCHER s'est mis en marche de Jauer, le 25 au matin, et suit avec toutes ses forces.

Le Général Prince KOUDACHEFF, expédié du camp devant Dresde le 26 au soir, par le Maréchal Prince DE SCHWARZENBERG, à S. A. R. le Prince Royal, vient d'arriver ce matin à 8 heures, avec ces nouvelles. Ce Général a traversé l'armée ennemi, passé l'Elbe

l'Elbe à la nage avec 200 Cosaques entre Riessa et Meissen, et forcé plusieurs postes; il est allé jusqu'à Liebenwerda et de là à Dahme, où il a rencontré les premières troupes prussiennes. Dans sa marche il a fait 6 Officiers polonais prisonniers, qu'il a amené avec lui, et joint le quartier général de S. A. R. sans perdre un seul homme; deux de ses Cosaques ont reçu des coups de sabre.

IX.

Quartier-général de Rödigke, le 4 Septembre 1813.

Le Prince-Royal a transféré son quartier-général le 30 Août à Buchholtz; le 31 à Treuenbriezen, et hier ici.

Luckau est un des points sur la frontière de Saxe, qui l'ennemi avait retranché avec le plus de soin pendant tout le temps de l'armistice. Il avait compté le défendre plus long-temps et ne s'attendait pas à nous y voir paraître de si tôt. Nous donnons ci-joint la capitulation de cette place. Le Prince-Royal a ordonné qu'on retranche la montagne qui l'avoisine; 500 hommes y travaillent. Les fauxbourgs vont être rasés, et de cette manière

mière la garnison de Luckau sera en état de se défendre

Le terrain extrêmement coupé à quelques lieues en avant de Wittenberg, favorise la retraite de l'ennemi, et empêche la Cavalerie légère d'agir. Cependant il a été forcé successivement dans ses différentes positions. Le 30 Août le Général WINZINGERODE avait son quartier-général à Niemeck; celui du Général BÜLOW était le 31 Août à Treuenbrietzen, et le 1 Septembre à Frolmsdorf. Le 2 Septembre le corps de ce Général s'avança dans les positions de Schwabeck et de Feldheim, son avant-garde était à Marzahn. L'ennemi occupait Kropstädt, mais il défila pendant la nuit, et à la pointe du jour son arrière garde commença sa retraite. Le Général BORSTELL la suivit jusque près de Thiesen. L'ennemi engagea une canonnade et une fusillade très vive pour couvrir cette position, mais les avant postes du Général BORSTELL se maintinrent en avant des défilés de Köppenig à 1000 pas de Thiesen; la division du Colonel KRAFT se porta sur les hauteurs de Kropstadt pour soutenir le Général BORSTELL. En même temps après une canonnade, le Général DOBSCHÜTZ s'empara des hauteurs et de la ville de Zahne. Sa communication avec le Général BORSTELL est entretenue par le poste de Woltersdorf, occupé par le Major BEYER.

Le

Le reste du corps du Général Bülow a pris position à Marzahne.

La division prussienne sous les ordres du Colonel Kraft a éminemment contribué au succés de l'affaire de Gross-Beeren, et son chef s'est fait distinguer par son intrépidité. Le corps du Prince de Hesse-Hombourg a de même pris une part active aux combats qui ont eu lieu, et le Prince a donné, à chaque occasion, des preuves de sa valeur et de son activité.

L'ennemi pressé sur son flanc gauche par les Généraux Woronzoff, Orourk et Czernitcheff, a fait quelques tentatives du côté de Coswig, mais il a toujours été repoussé avec perte. Le 3 Sept. le Lieutenant-Colonel Izbacha, détaché par le Général Woronzoff pour enlever un bois près de Schmilkendorf, exécuta cet ordre avec succès, et ensuite entouré par des forces quadruples il leur tint tête, et se fit jour en bon ordre et avec très-peu de perte. Schmilkendorf a été occupé de nouveau par le Général Woronzoff.

Le corps d'armée français qui s'est avancé sur Schwerin, y était encore stationaire le 2 Septembre; il a détaché la division danoise sur Gadebusch, pour couvrir ses derrières. Le Général Wallmoden était en marche, le 2, pour se réunir au Général Vegesack dans les environs de Warin et de Neu-

kloster. Le Général TETTENBORN continuait d'intercepter les communications de l'ennemi et d'inquiéter ses avant-postes. Il a enlevé près de Gadebusch un transport de 40 chariots de vivres et munitions, après avoir tué et dispersé l'escorte.

Les suites de la victoire remportée le 26 Août, par le Général BLÜCHER, sur la Katzbach, sont décisives. Les résultats de cette journée se montaient, le 30, à plus de 14,000 prisonniers, 80 conons et 300 chariots de munitions. Toute la division française commandée par le Général PUTHOD a mis bas les armes, le 29 au soir, devant Löwenberg, à l'exception de 3 à 400 hommes, qui, voulant se sauver, se sont noyés dans le Bober. Le Général BLÜCHER avait, le 30 Août, son quartier-général à Holstein, près de Löwenberg, et continuait de poursuivre vivement l'ennemi. Le Général BENNIGSEN est arrivé, le 30, avec son corps d'armée à Breslau, et se portait sur Liegnitz, marchant sur la même hauteur que le Général BLÜCHER.

Capitulation de Luckau.

Après l'effervescence et la révolte des habitants de la ville en feu, la mort de la majeure partie des canonniers et deux pièces hors d'état de servir, n'y

ayant encore que cinq pièces en batterie, dont deux hors du point d'attaque; Mr. le Capitaine du Génie ayant rendu compte, que les ouvrages n'étaient point en état de résister plus long-temps; le bataillon du Prince Maximilien ayant perdu beaucoup de monde, son Commandant ayant été grièvement blessé; toutes ces considérations ont décidé M. M. Delavergne Chef de Bataillon, Commandant d'Armes; Richard Chef de Bataillon, Commandant l'Artillerie; Tirel Chef de Bataillon, employé à la Place; Gerry Capitaine, Commandant le Génie; et Vittinghoff Commandant par interim le bataillon du Prince Maximilien; à rendre une place ouverte, défendue avec acharnement pendant six heures de temps avec des troupes nouvelles, contre une artillerie supérieure. En conséquence la Capitulation suivante a été conclue et garantie, entre les Chefs susnommés au nom des troupes françaises et saxonnes d'une part, et Mr. le Major de Kinsky, au nom du Général de Division de Wobeser, Commandant les Troupes prussiennes devant Luckau.

Art. 1.	Art. 1.
Demandé par la Garnison française.	Accordé par le Commandant des troupes prussiennes.
La Garnison sortira avec armes et bagages appartenant aux Officiers et soldats de quelque Nation qu'ils soient. Les officiers conserveront leurs épées, leurs chevaux de main et effets, et ils seront conduits, ainsi que leurs troupes, en France, avec un sauf-conduit. Les logemens, les vi-	Les officiers et soldats français ou alliés de toutes Nations, sortiront avec les honneurs de la guerre, tambour battant, et drapeaux déployés. Ils déposeront leurs armes sur le glacis, conserveront tous leurs effets et bagages. Les officiers conserveront tous leurs épées, effets et bagages

vivres et les moyens de transport leur seront fournis.

gages et chevaux de main, et seront conduits prisonniers de guerre en Prusse où ils se rendront à petites journées. Le logement, et les vivres leurs seront fournis.

ART. 2.

La garnison sera traitée ainsi que le méritent des gens d'honneur et qui se sont bravement défendus.

ART. 2.

Accordé.

ART. 3.

Les magasins seront rendus tels qu'ils existent, ainsi que l'artillerie, les munitions, plans et cartes du Génie.

ART. 4.

La Garnison sortira demain matin avec les honneurs de la guerre, ainsi qu'il a été dit dans l'Article 1.

ART. 4.

La garnison sortira demain 29, à 7 heures du matin, conformément à l'Art. 1. Les ouvrages de la porte de Dahme, et de la porte de Kalau, seront occupées, chacun par une Compagnie; nulle autre troupe n'y entrera. Un officier d'artillerie sera désigné pour la remise des munitions et des pièces.

ART. 5.

Les officiers de santé se-

ART. 5.

Accordé.

Ar-

seront laissés avec les malades et blessés, qui seront remis à la loyauté prussienne; ils conserveront également leurs épées, effets et bagages.

ART. 6.

Ce qui paraîtrait douteux sera expliqué en faveur de la garnison.

ART. 6.

Accordé.

ART. 7.

Un exprès sera envoyé à S. M. l'Empereur et Roi, pour lui remettre copie de la présente capitulation.

ART. 7.

La présente capitulation sera envoyée au quartier-général des armées combinées, et l'exprès ne sera expédié à S. M. l'Empereur et Roi, que d'après le consentement du Généralissime des troupes.

De tout ce et quoi les personnes susnommées sont demeurées d'accord et ont signé.

A Luckau, le 28 Août 1813, à 7 heures du soir.

Le commandant d'armes,
DELAVEGNE.

Le comm. l'artillerie de la place,
RICHARD.

L'adjutant de la place,
TIREL.

VIETINGHOFF,
comm. par interim le bat. du Prince Maximilien.

DE KINSKY,
major de l'état-major.

Vu

Vu et ratifié devant Luckau le 28 Août 1813.

DE WOBESER.
Lieutenant-général et divisionnnaire des troupes prussiennes devant Luckau.

D'après les listes fournies par le commandant de la place, la garnison consistait en 16 officiers et 670 soldats; en outre, il se trouvait dans la place, 1 officier et 342 hommes de différens corps ennemis. Il y avait 152 hommes, malades ou blessés, aux hôpitaux.

X.

Quartier-général de Jüterbock
le 8 Septembre 1813.

Le Prince-Royal transféra son quartier-général à Rabenstein le 4 de ce mois.

Au moment où S. A. R. avait commencé un mouvement, pour se rendre avec l'Armée russe et suédoise à Roslau, dans l'intention d'y passer l'Elbe et se diriger sur Leipzig, S. A. R. apprit que l'ennemi, après avoir fait mine de passer sur la rive gauche du fleuve, s'était tout-à-coup reporté dans ses retranchemens de Teuchel et Tragun en avant de Wittenberg. Ce retour subit fit présumer, ou qu'il avait l'intention d'attaquer

quer l'armée combinée, lorsqu'elle serait engagée dans le passage de l'Elbe, ou de se porter rapidement sur Berlin. Le Prince Royal rallentit le mouvement général et annonça vouloir le décider pour le lendemain. Deux bataillons, l'un suédois et l'autre prussien, furent envoyés à Roslau, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Holst, aide de camp de S. A. R., pour réunir tous les matériaux propre à la construction d'un pont. Les rapports des avant-postes annonçaient à chaque instant que l'armée ennemie se portait sur Zahne. Ce poste, occupé par le corps du Général Dobschütz, appartenant au corps d'Armée du Général Comte de Tauentzien, fut attaqué par des forces extrêmement supérieures, le 4 Sept. dans l'après-dinée, et maintenu avec une grande bravoure. L'ennemi ayant été repoussé dans plusieurs attaques réitérées, rentra dans ses retranchemens devant Wittenberg.

Le lendemain, 5 Septembre, des attaques meurtrières se renouvelèrent contre Zahne, et malgré le courage que déploya le Général Dobschütz avec les troupes sous ses ordres, cette position fut emportée. Il en fut de même, après une résistance opiniâtre du poste de Seyda, occupé par le corps du Comte de Tauentzien.

Les rapports des gens du pays, des avant-postes et des agens secrets annonçaient,

d'une

d'une manière positive, que l'ennemi prenait la route de Torgau; ces avis se succédaient à chaque heure; un seul annonça que l'ennemi avait l'intention de se porter sur Jüterbock.

Le Prince Royal partit le 6 Septembre, à 3 heures du matin, de Rabenstein, et réunit l'Armée suédoise et russe, sur les hauteurs de Lobessen. S. A. R. était à attendre des rapports du Général TAUENTZIEN, qu'elle supposait être très-entamé, lorsqu'elle reçut un rapport du Général BÜLOW, annonçant que toute l'Armée ennemie se portait en masse sur Jüterbock, et quil était totalement débordé. Le Prince Royal lui donna l'ordre d'attaquer de suite le flanc et les derrières de l'ennemi, avant que le Général TAUENTZIEN, qui défendait les approches de la ville, ne fut accablé par le nombre. L'Armée suédoise, qui venait de faire plus de deux milles, se mit en marche sur Jüterbock, éloigné encore de trois milles, et fut suivie de l'Armée russe, à l'exception de l'avant-garde sous les ordres du Général Comte DE WORONZOFF et du corps du Général CZERNITCHEFF, qui restèrent devant Wittenberg. La cannonade et la fusillade ne tardèrent pas à s'engager entre les troupes prussiennes et l'Armée ennemie. Les corps russe et suédois, après avoir forcé leur marche, furent obligés de s'arrêter un moment pour pren-

prendre leur ordre de bataille. L'Armée prussienne, forte de tout au plus 40,000 hommes, soutenait, en attendant, avec un courage vraiement héroïque, les efforts réitérés de 70,000 ennemis, appuyés par 200 pièces de canon. La lutte était inégale et meurtrière. Il n'y avait cependant pas un moment d'indécision parmi les troupes prussiennes, et si quelques bataillons ont été obligés de céder un moment le terrain qu'ils avaient gagné, c'était pour le réoccuper le moment après.

Dans cet état de choses, 70 bataillons russes et suédois, 10,000 hommes de cavalerie des deux nations, et 150 pièces d'artilleri, s'avançaient en colonnes d'attaque, les intervalles libres pour se déployer. Déjà plus de 4000 hommes de cavalerie russe et suédoise, et plusieurs batteries s'étaient portés au galop, pour appuyer quelques points où l'ennemi dirigeait principalement ses attaques. Leur concours commença à les arrêter, et l'apparition des colonnes fit le reste. Le sort de la bataille se décida immédiatement. L'Armée ennemie battit en retraite, la cavalerie la chargea avec une audace qui tenait de la fureur, et mit le désordre dans ses colonnes, qui se portèrent en arrière, avec une grande précipitation, sur la route de Dahme.

Les forces ennemies étaient composées des

4e corps d'Armée du Maréchal Duc DE REGGIO, des Généraux BERTRAND, REGNIER et du Duc DE PADOUE, et d'environ 3 à 4000 Polonais, tant infanterie que cavalerie, le tout sous le commandement du Maréchal Prince de la MOSKWA.

Le résultat de cette bataille, livrée près du village de Dennewitz, dont elle portera le nom, était déjà hier matin, près de 5000 prisonniers, 3 drapeaux, 25 à 30 pièces de canon, et plus de 200 caissons de munitions. Le champ de bataille et les chemins par où l'ennemi a passé, sont jonchés de morts et de blessés, et d'une grande quantité d'armes. L'on en a déjà rassemblé plus de 6000. Poursuivi avec vigueur, l'ennemi qui paraît vouloir se diriger sur Torgau, n'atteindra l'Elbe, qu'après avoir éprouvé des pertes encore plus considérables. Déjà hier au soir le Général WOBESER, qui avait eu l'ordre de se porter avec 6000 hommes de Luckau sur Dahme, attaqua, dans cette ville où se trouvaient le Prince de la MOSKWA, les Ducs DE REGGIO et DE PADOUE, une partie de l'armée ennemie qui voulait aller à Dresde, et fit 2500 prisonniers.

Le major DE HELLWIG avec 800 hommes de cavalerie, s'est porté sur Schweinitz et Herzberg, a attaqué une colonne ennemie dans la nuit, et pris 600 prisonniers et 8 pièces de canon. Le Général OROURK, à la

la tête de sa cavalerie, a fait plus de 1006 prisonniers et pris plusieurs pièces de canon. On en amène à chaque moment.

La perte de l'ennemi en tués et blessés a dû être immense. Le Prince de la MOSKWA a eu la moitié de son escorte tuée; le Maréchal Duc DE REGGIO a chargé lui-même l'infanterie du Comte DE TAUENTZIEN; et le Général REGNIER est resté très-longtemps sous le feu de nos tirailleurs, dans l'attitude d'un homme qui désirait la mort. On peut compter que l'ennemi a perdu jusqu'à présent, en tués, blessés et prisonniers de 16 à 18,000 hommes, plus de 60 pièces de canon et 400 caissons de munitions.

La perte des troupes prussiennes est forte, et monte à 4 à 5000 hommes en tués et blessés. Les résultats de la journée doivent contribuer néanmoins à consoler tout bon patriote qui verra le triomphe de la cause de sa patrie, assuré par la mort de ces braves. Les troupes suédoises et russes ont peu perdu.

Toutes les troupes ont rivalisé de courage et de dévouement. L'exemple héroïque donné à cette occasion, par l'armée prussienne, est fait pour vivre dans la mémoire de tout militaire, et pour électriser tous ceux qui combattent pour l'indépendance de l'Allemagne. Les troupes russes et suédoises qui ont pris part au combat, ont vaillamment

ment secondé les efforts de leurs frères d'armes.

Le Général Bülow a déployé le calme et la bravoure d'un guerrier qui n'a d'autre but que la gloire de son Roi et la défense de sa patrie. Les officiers sous ses ordres ont imité son honorable exemple. Le Prince de Hesse-Homburg, les Généraux Oppen, Borstell et Thümen, ainsi que le Colonel Kraft se sont fait remarquer d'une manière distinguée.

Le Général de Tauentzien a continué de donner des preuves de talens et de sang-froid. Il a soutenu pendant presque toute la journée, des attaques vives et réitérées de l'ennemi, et a été d'un grand secours pour le succès de la journée, tant par l'audace qu'il a montrée, que par le bon choix de sa position.

Le Général russe Comte de Manteuffel s'est distingué, en chargeant à la tête de sa brigade. Les Généraux Woronzoff, Czernitcheff, Benkendorf et Hirschfeld ayant été placés très en avant sur la droite de l'Armée, n'ont pas pu prendre part à la bataille; mais ont contribué éminnement, par les positions qu'ils occupaient, au succès de cette journée.

Le Maréchal Comte de Stedingk et le Général Baron de Winzingerode, ainsi que les Généraux, Officiers et troupes sous

leurs

leurs ordres, ont déploré que la retraite précipitée de l'ennemi, à leur approche, ne leur ait pas permis d'achever sa destruction par une attaque simultanée. Le vent et les forts tourbillons de poussière, qui ont duré toute la journée, ont pendant long-temps empêché l'Armée russe et suédoise de s'appercevoir, malgré qu'elles marchassent de concert et sur la même ligne.

Le Prince Royal a toujours été entouré de son état-major. Le Général Baron D'ADLERCREUTZ ne l'a quitté que d'après l'ordre qu'il reçut, de se porter à la droite de l'Armée prussienne, avec plusieurs batteries, dirigées par le Colonel CARDELL. Ce Général a parfaitement rempli les intentions de S. A. R. et il acquiert chaque jour de nouveaux droits à son estime et à son amitié. Elle est de même très-satisfaite du zèle des Généraux Baron DE TAWAST et Cómte DE LÖWENHJELM.

Les Généraux Barons DE SUCHTELEN, DE VINCENT, DE KRUSEMARK et POZZO DI BORGO, sont constamment restés auprès de la personne du Prince Royal.

On a chanté aujourd'hui un Tedeum solemnel dans tous les Corps d'Armée, en action de grâces pour les avantages qui ont été remportés par l'Armée combinée, depuis le commencement des hostilités.

Parmi les prisonniers il y a une quantité

tité de saxon qui ont demandé à former une légion saxonne, destinée à combattre en faveur de l'indépendance des Souverains et de la liberté de l'Allemagne. Le Prince Royal leur a accordé cette demande, persuadé que le dévouement de ces braves fera plaisir aux Cours alliées.

XI.

Quartier-général de Jüterbock,
le 10 Septembre 1813.

Chaque jour la bataille de Dennewitz a des résultats plus considérables qu'on ne l'avait d'abord cru. On compte déjà plus de 10,000 prisonniers, 80 pièces de canon, plus de 400 caissons, trois drapeaux et un guidon de pris.

L'armée ennemie, après avoir été repoussée à Dahme par le Général Wobeser, a précipité sa retraite sur Torgau. Nos troupes légères n'ont cessé de la poursuivre, de faire des prisonniers et de prendre des caissons et des bagages. L'ennemi a détruit les ponts sur l'Elster, dans les environs d'Annaburg et de Herzberg. La cavalerie peut bien passer au gué, mais les ponts doivent être rétablis pour l'artillerie. Sous la tête du pont de Torgau même on a fait 800 prisonniers, et quel-

quelques bataillons de l'armée ennemi, n'ayant pas pu entrer à Torgau, se sont jetés sur Mühlberg et ont pris la direction de Dresde.

Dans la nuit du 2 au 3 Septembre, le Maréchal Prince D'ECKMÜHL a évacué Schwerin avec tout son corps d'armée. Comme il occupait une position très-forte, ce mouvement sans doute a été motivé par les succès de l'Armée combinée du côté de la Saxe. L'ennemi a eu la facilité de faire d'avance tous ses préparatifs de retraite, ainsi l'on n'a pas pu entamer son artillerie et ses bagages; d'ailleurs il avait une grande avance sur les Corps des Généraux WALLMODEN et VEGESACK, dont le premier était posté à Crivitz, et le second près de Warin. Le Corps d'Armée du Maréchal Prince D'ECKMÜHL a marché en deux colonnes par les routes de Gadebusch et de Rhena, d'un seul trait, jusqu'à une lieue de Ratzebourg; la division du Général LOISON s'est retirée en même temps de Wismar par Grevesmühlen jusqu'à Schönberg. Dans cet endroit les Danois se sont séparés des troupes françaises: celles-ci se sont portées sur Ratzebourg; les Danois ont continué leur marche vers Lübeck; ils y ont laissé une garnison, et se sont campés plus en arrière à Oldesloh. Tout le Corps d'Armée français s'est retiré derrière la Stecknitz, où il occupe des retranchemens, après avoir détruit tous les moyens de passage.

La

La perte de l'ennemi, dans cette retraite précipitée, se monte au delà de 1000 hommes, dont plus de 500 ont été fait prisonniers. Les Cosaques, les corps DE LÜTZOW et DE REICHE, et la cavalerie hanséate ont livré différents combats à l'arrière-garde ennemie. Du côté du Général VEGESACK la poursuite fut continuée, presque sous le canon de Lübeck. Le major ARNIM qui avait commandé la cavalerie hanséate avec distinction, y fut tué par un boulet. Les chasseurs Mecklembourgeois ont surpris un escadron danois près Dassow, et lui ont fait éprouver une perte considérable.

Le Général VÆGESACK a repris sa position à Grevesmühlen. Le Général Comte DE WALLMODEN était rentré à Schwerin; il s'est ensuite porté à Dômitz, où il fait construire un pont pour être à même de passer l'Elbe, au cas qu'une partie du Corps d'armée ennemi fut détachée sur la rive gauche. Le Général TETTENBORN a ses avant-postes à Boitzenbourg.

Les Danois se sont permis beaucoup de vexations dans le Mecklenbourg. Ce qui est très-remarquable c'est qu'ils sont commandés par un Prince DE HESSE, dont la famille a été dépossédée par l'Empereur NAPOLÉON, et qui malgré cela, sert sous le Prince D'ECKMÜHL, les intérêts de ce Souverain.

Wittenberg est étroitement cerné par le Gé-

Général CZERNITCHEFF. Différents détachemens observent Magdebourg sur la rive droite de l'Elbe. Les débris du corps du Général GIRARD y sont rentrés par la rive gauche. Les excursions de la garnison se bornent maintenant à des coupes de bois dans la forêt de Biederitz, uniquement dans le but de ruiner cette forêt, appartenant au Roi de Prusse.

Les avant-postes du corps du Général TAUENTZIEN, occupent Senftenberg, Elsterwerda et Ruhland, et poussent des partis jusque sur Hoyerswerda et près de Grossenhayn. Les troupes légères russes sont établies le long de l'Elbe jusqu'à Mühlberg et serrent Torgau de près. Des détachemens suédois, russes et prussiens sont partis pour les environs de Bautzen, afin de reconnaître les armées des Généraux BENNIGSEN et BLÜCHER.

Le corps d'armée sous le Général VANDAMME a été détruit le 30 Août sur la route de Töplitz à Peterswalde. Ce Général a été fait prisonnier avec cinq autres Généraux et plus de 15,000 hommes; on a pris 80 pièces de canon. Après ce succès éclatant, la grande armée combinée de Bohême, a de nouveau débouché le 5 Septembre en Saxe, par Peterswalde et Altenberg, sur Pirna et Dippoldiswalde. De forts détachemens, soutenus par de grands corps qui se tiennent en réserve, ont été dirigés sur les derrières de l'ennemi,

pour couper ses communications. Pendant cet intervalle l'Empereur NAPOLEON s'était porté, avec ses gardes et d'autres troupes, une seconde fois vers la Silésie. Le Prince DE LA MOSKWA devait couvrir son flanc gauche, et après avoir vaincu l'armée sous les ordres du Prince Royal, se diriger, avec une partie de ses forces, sur la Neisse. Les événemens du 6 ont dérangé ces projets. L'armée du Prince DA LA MOSKWA a été dispersée, elle a perdu les deux tiers de son artillerie, toutes ses munitions, ses bagages et plus de 20,000 hommes. L'Empereur NAPOLEON se retire sur Dresde; l'Armée du Général BLÜCHER le suit, et lui causera probablement un grand dommage. De cette manière l'armée du nord de l'Allemagne communique déjà, par sa gauche, avec celle de Silésie. L'armée du Général BENNIGSEN suit les mouvemens de cette dernière.

Un convoi suèdois, passant le 2 de ce mois par le Sund, a été attaqué par les chaloupes canonnières danoises. Celles-ci n'ont causé aucune perte, et ont été d'abord repoussées. On a reclamé, du côté danois, de ce que les bâtimens marchands suédois n'acquittent plus le péage du Sund. Ce détroit appartenant en commun aux deux puissances riveraines, il est juste que la Suède ne paye plus aucun droit; et si le Dannemarc n'adopte pas un système plus analogue à ses inté-

intérêts et à la dignité de ses peuples, l'on doit s'attendre à voir le péage du Sund aboli pour toujours et pour toutes les puissances, avant la fin de l'année.

A la bataille de Dennewitz, le Général russe Baron DE PAHLEN à la tête des régimens d'Izum hussards et de Riga et Finlande dragons, a fait une charge brillante, entre la gauche du Général BORSTELL et la droite du Général BÜLOW, et a pris 8 pièces de canon à l'ennemi.

Tous les prisonniers assurent, que l'artillerie russe et suédoise a produit, par la justesse de son tir et l'audace de son attaque, le plus grand effêt et beaucoup de dommage à l'ennemi. L'armée prussienne donne à cette artillerie le même témoignage.

Le Général Baron DE WINZINGERODE se loue beaucoup du zèle et des talens de son chef d'état-major, le Général RENNY. Le Prince Royal l'a remarqué avantageusement à plusieurs occasions et notamment à la dernière bataille.

L'Armée suédoise, s'est rappelée, avec orgueil, qu'un de ses plus grands capitaines, le Feldmaréchal DE TORSTENSON, avait déjà illustré les champs de Jüterbock, par la victoire qu'il y remporta en 1644. Les troupes suédoises ont bivouaqué, le 6 au soir, presque sur les mêmes plaines.

Le

Le Prince Royal de Suède

aux Saxons.

Saxons!

L'armée combinée du Nord de l'Allemagne a dépassé vos frontières: cette Armée ne fait point la guerre aux peuples de vos contrées, elle n'est dirigée que contre leur oppresseur.

Vous devez faire des vœux pour nos succès, puisqu'ils tendent à rétablir votre prospérité détruite, et à rendre à votre gouvernement son lustre et son indépendance. Nous persistons à considérer comme amis tous les Saxons Vos propriétés seront respectées, l'armée observera la plus exacte discipline, et l'on pourvoira à ses besoins de la manière la moins onéreuse au pays. Ne quittez point vos foyers, et continuez à vous livrer à vos occupations habituelles.

Bientôt de grands événemens vous mettront à l'abri de toute politique ambitieuse. Soyez les dignes descendans des anciens Saxons, et si le sang allemand coule, que ce soit pour l'indépendance de la Germanie, et non pour la volonté d'un seul homme, auquel aucun lien ni aucun intéret, ne vous attache. La France est un pays assez beau et assez étendu, et les anciens conquérans se seraient con-

contentés d'un semblable partage. Les Français eux-mêmes désirent rentrer dans les limites que la nature leur a prescrites. Ils haïssent la tyrannie, tout en la servant. Osez leur dire que vous avez résolu d'être libres, et ces mêmes Français, en vous admirant vous engageront à persévérer dans votre noble et généreuse entreprise.

Quartier-général de Jüterbock, le 10 Septembre 1813.

Charles Jean.

XII.

Quartier-général de Seyda,
le 12 Sept. 1813.

Le Prince-Royal transféra ici son quartier-général hier au soir.

Plusieurs officiers fait prisonniers sous la tête de pont de Torgau ont assuré hier, que le Maréchal Prince DE LA MOSKWA était mort D'autres officiers prisonniers croyent l'avoir vu dans la tête de pont, exhorter les soldats à la défendre. Les mêmes officiers ont raconté, qu'un instant avant celui où les colonnes suédoises et russes parurent dans la plaine, le Prince DE LA MOSKWA s'était

mis

mis à la tête de sa réserve, composée de 2 divisions, et qu'en marchant sur l'Armée prussienne il criait: Mes enfans la victoire est à nous, nous seront dans deux jours à Berlin. Il rallentit cependant sa marche, en voyant cette multitude de bataillons qui arrivaient, et la cavalerie étant accourue, le désordre fut complet. Si le Prince DE LA MOSKWA est mort, l'Empereur NAPOLEON a perdu l'un de ses meilleurs Capitaines. Accoutumé à la grande guerre depuis long-tems, il avait donné à toutes les occasions, des preuves d'une rare valeur et d'un talent consommé. Dans la dernière campagne de Russie, ce fut lui qui sauva les débris de l'Armée française. Elle et toute la France lui ont rendu cet honorable témoignage.

Les divisions de l'Armée prussienne qui ont le plus souffert, se réorganisent et remplacent leurs pertes. Il est difficile de déployer plus de bravoure et plus de persévérance que n'en ont montré les jeunes soldats prussiens. Aujourd'hui les bataillons de la Landwehr peuvent être comparés aux meilleures troupes de l'Europe.

Il n'existe aucune rivalité dans l'Armée combinée. Elle présente l'image d'une famille de braves, qui a juré de vaincre ou de périr pour défendre l'honneur de leurs Souverains et la liberté de l'Europe.

Le

Le Général Winzingerode a déjà fait passer l'Elbe à quelques milliers de Cosaques et le Général Czernitcheff occupe déjà Dessau et Cöthen.

L'Armée est sur l'Elbe, et les matériaux pour le passage de ce fleuve se réunissent sur plusieurs points. Trois mille hommes du Landsturm prussien ont passé l'Elbe à Lenzen et aux environs, afin de protéger d'anciens sujets prussiens.

Le Landsturm de la Poméranie Suédoise a déjà été en activité de service; 2000 bourgeois de Stralsund se sont portés, de leur propre mouvement, sur les remparts pour travailler aux fortifications de cette place.

Les rapports des agens secrets revenus de Leipsic, assurent que des couriers y sont arrivés, annonçant l'entrée des troupes autrichiennes à Münich.

XIII.

Quartier-général de Coswig, le 14 Sept. 1813.

Le Prince-Royal transféra ici, avant-hier, son quartier-général.

L'armée a fait un mouvement général sur l'Elbe. Elle s'occupe des moyens d'avoir des points

points fixés sur ce fleuve pour donner la main à la grande armée.

Les armées du centre, commandées par les Généraux BLÜCHER et BENNIGSEN s'avancent sur Dresde. Le Capitaine suédois PLATEN, des hussards de Mörner, envoyé pour faire la jonction avec le Général BLÜCHER, l'a effectuée dans les environs de Bautzen. Il annonce que ce Général marche aussi sur Dresde, et que l'Empereur NAPOLEON s'est retiré sur cette ville.

Le désir qu'avait NAPOLEON de détruire l'Armée combinée du Nord de l'Allemagne, a été cause que ce Souverain a perdu beaucoup de tems et beaucoup de monde, par des marches et des contremarches. Voulant appuyer les opérations du Maréchal Prince DE LA MOSKWA, il avait porté le 7 Septembre le corps du Duc DE RAGUSE à Hoyerswerda. Ce corps, fort d'environ 25,000 hommes, avait l'ordre de se porter sur Berlin, et d'y faire sa jonction avec le Prince DE LA MOSKWA. Un fort détachement devait ensuite etre envoyé sur le flanc droit de l'armée du Général BLÜCHER, pour le forcer à la retraite. Le Duc DE RAGUSE arriva à Hoyerswerda le 8 au matin, mais recevant la nouvelle de la bataille de Dennewitz, il repartit deux heures après, se dirigeant par Königsbrück sur Dresde, où l'Empereur NAPOLEON, qui le précédait, entra le 9 au matin.

Deux

Deux fois l'Empereur NAPOLÉON a fait des mouvemens offensifs avec sa garde et le corps du DUC DE RAGUSE, sur la gauche de l'Armée du nord de l'Allemagne, et deux fois les événemens l'ont forcé à rétrograder promptement et avec perte.

Dans la retraite du 8, le corps du DUC DE RAGUSE a été entamé par le détachement du Colonel des gardes russes FIGNER, près de Hoyerswerda. Ce Colonel, à la tête de 800 chevaux, a poursuivi le DUC DE RAGUSE jusqu'à Königsbrück, a tué beaucoup de monde à son arrière-garde, et lui a fait 1000 prisonniers.

Continuant toujours de poursuivre l'arrière-garde ennemie, cet officier tomba sur son bagage, lui en prit beaucoup, lui tua encore du monde et lui enleva 400 chevaux d'équipage. Se dirigeant ensuite sur Grossenhayn, il culbuta près de Rostig, deux escadrons ennemis de la divison Girardin. Des agens que cet Officier avait envoyés à Dresde lui assurèrent à leur retour, que cette ville n'était approvisionnée, pour la troupe que pour 15 jours, et qu'il n'y avait rien pour les habitans.

La cour de Saxe, jadis si heureuse et si tranquille, voit aujourd'hui sa capitale en proie à toutes les horreurs d'un siège. Le Roi lui-même, autrefois béni de son peuple, est le malheureux témoin des calamités, qui

pè-

pèsent sur ses sujets, sans qu'il puisse les adoucir, et sans qu'il lui reste d'autre perspective que celle, de les voir aggraver encore.

Le peuple Saxon sent son avilissement et celui de son Roi; il désire reprendre son rang parmi les puissances indépendantes. Déjà l'élan patriotique se manifeste, et l'on verra bientôt en Saxe cent mille bras armés pour défendre les intérêts de l'Allemagne et la grande cause de l'Europe.

La légion saxonne, la légion bavaroise se forment, et les Allemands pourront prouver qu'ils sont dignes de leurs ayeux. Il faut espérer que bientôt des côtes de la Baltique jusqu'à la rive droite du Rhin, tous les peuples se leveront en masse pour repousser, sur la rive gauche de ce fleuve, l'oppresseur du Continent. Aucune crainte ne doit plus les arrêter; 400,000 hommes, victorieux sur tous les points, sont prêts à les appuyer et à leur donner la main.

Les alliés n'en veulent pas à la France: ils aiment, ils estiment les Français; mais ils veulent être gouvernés par leurs princes, par leurs loix, et par leur volonté. Si les Français d'aujourd'hui sont dignes de ce beau nom, ils cesseront de combattre pour une cause, qui a déjà fait tant de mal à l'humanité, et qui compromet leur gloire.

Des nouvelles arrivées d'Italie assurent, que

que le Vicé-roi a été complètement battu par l'armée du Général HILLER.

Un déserteur, arrivé à l'instant de Leipsic, annonce, que le Duc de DALMATIE a été battu de nouveau, sur le territoire français, par le Marquis DE WELLINGTON.

La maladie du Général LAGERBRING, chef de l'Etat-major général de l'armée Suédoise, prive momentanément l'armée de ses services. Le Général DE SPARRE le remplace temporairement et remplira ses fonctions, autant que ses autres occupations pourront le lui permettre.

Le Prince CHARLES de Mecklembourg Schwerin a pris le commandement du Landsturm de ce pays.

Des petits détachemens Suédois ont déjà passé l'Elbe, et échangé quelques coups de fusil avec les avant-postes français.

XIV.

Quartier-général de Zerbst,
le 16 Sept. 1813.

Le Prince-Royal transféra, hier, son quartier-général en cette ville.

Le Général CZERNITCHEFF passe l'Elbe aujourdhui avec un corps de cavalerie et

du

du canon. Il portera l'épouvante sur les derrières de l'ennemi, et se mettra en communication avec les partisans de la grande armée de Bohême.

Le Capitaine russe FABECK, appartenant au corps du Général CZERNITCHEFF, et qui avait déjà passé l'Elbe, a poussé jusqu'à Naumbourg, ou se trouvait le Général russe THIELEMANN, avec quelques milliers de chevaux. N'ayant avec lui que 80 Cosaques, le Capitaine FABECK attaqua et fit prisonniers à Querfurt, un Colonel Bavarois, un Lieutenant-Colonel Français, 40 Officiers et 500 hommes. Il remit les soldats à un régiment de Cosaques, du Corps du Général THIELEMANN, et a ramené tous les Officiers de ce côté du fleuve.

Des rapports reçus de Cassel disent, que l'alarme est dans la ville et les environs. Les membres du corps diplomatique se disposent à partir et préparent leurs équipages. Le Ministre de France REINHARD témoigne beaucoup d'inquiétude.

Le Prince D'ECKMÜHL occupe toujours la ligne derrière la Stecknitz, et avait le 12 son quartier-général à Ratzebourg. Il avait détaché le Général PECHEUX avec 8 à 9000 hommes, vers Magdebourg. Le Général Comte DE WALLMODEN fut prévenu de ce mouvement, par des lettres interceptées sur la rive gauche de l'Elbe, et il s'est porté à Dömitz, avec une partie de ses forces, pour ob-

observer les mouvemens de l'ennemi, et agir, si l'occasion s'en présente, offensivement contre lui.

L'avant-garde de l'armée du Général BLÜCHER était le 13 à Bautzen, et continuait son mouvement sur Dresde, en suivant les troupes françaises, qui se répliaient. Des rapports d'hier du Général WOBESER, qui se trouve à Falkenberg, en avant de Hertzberg, où le Général TAUENTZIEN a son quartier général, disent, qu'il se trouvait encore sur la rive droite de l'Elbe, deux corps d'armée ennemis, sous le commandement du Roi de Naples, avec 13 régimens de cavalerie. Les patrouilles venaient jusque sous la position du Général WOBESER, et avaient voulu lui enlever un convoi de vivres, qu'il avait cependant conservé.

Les Généraux BLÜCHER et BENNIGSEN feront raison de ces deux Corps, s'ils ne repasssent pas sur la rive gauche. Le Général TAUENTZIEN agira ensuite de concert avec l'Armée combinée, dont il forme la gauche.

Le quartier-général des troupes suédoises est à Rosslau. Des avant-gardes sont déjà sur la rive gauche et poussent leurs avant-postes jusqu'à Dessau. Le Général BÜLOW a son quartier-général devant Wittenberg, dont le siège va commencer immédiatement. On a renforcé la garnison de cette place.

XV.

XV.

Quartier-général de Zerbst
le 20 Sept. 1813.

Le Général de Putlitz, chargé d'observer Magdebourg, s'est posté à Möckern. Il a envoyé différens détachemens de cavalerie sur la rive gauche de l'Elbe. Dans la nuit du 16 au 17 Sept. deux compagnies du régiment Joseph Napoléon, fortes de 164 hommes, avec le chef de bataillon et deux officiers, se sont présentées à nos avant-postes à Biederitz. On leur a laissé leurs armes, et on les a conduits au quartier-général de S. A. R. d'où on les dirigera, par Stralsund, en Espagne.

Une partie du *Landsturm* de la Priegnitz, sous le commandement du Major de Putlitz, ayant passé l'Elbe, occupe les environs de Seehausen et d'Osterburg. Elle protège les habitans de la Vieille Marche contre les réquisitions, faites par des partis ennemis et par le gouvernement Westphalien.

Le Lieutenant-Général Comte de Wallmoden ayant su que le Maréchal Prince d'Eckmühl avoit détaché la division du Général Pecheux sur la rive gauche de l'Elbe, passa ce fleuve près de Dömitz et marcha, le 16, à la rencontre de l'ennemi. Le Général Pecheux s'était posté avantageusement

ment sur les hauteurs derrière la Görde. La canonnade s'engagea; l'attaque des tirailleurs de LÜTZOW et de REICHE, et les mouvemens bien combinés des colonnes d'infanterie, forcèrent l'ennemi à abandonner la crête des hauteurs, pour se former en masse sur le plateau même. Au même instant que nos colonnes avaient atteint les hauteurs, la cavalerie et les Cosaques, commandés par le Général TETTENBORN, parurent sur le flanc gauche de l'ennemi. Malgré cela il opposa encore une résistance opiniâtre; il soutint un combat très-vif d'infanterie, et repoussa plusieurs charges de cavalerie. Bientôt pourtant ébranlé par l'artillerie, dont une partie suivait de prés l'infanterie, attaqué de différens cotés et à plusieurs reprises, par des masses, il voulut hâter sa retraite, et dès-lors, infanterie, cavalerie, tout tombant sur lui, la déroute devint complète; le corps ennemi eût été détruit en entier, si la nuit survenue et le terrain entrecoupé de ravins n'en eussent sauvé une partie. Le champ de bataille était couvert de morts et blessés ennemis. On a pris 8 canons, 12 caissons et beaucoup de bagages; le Général de Brigade MIEZINSKI, deux aides-de-camp du Général PECHEUX, et plus de 1000 hommes ont été faits prisonniers. On amenait encore le lendemain des prisonniers de tous les cotés, de sorte que le total pourra monter à 1800 hommes.

Le

Le Général PECHEUX ayant perdu son cheval, s'est sauvé à pied, à la faveur de la nuit et du terrain. Les restes de sa division se retirent en désordre vers Bleckede, poursuivis par les Cosaques sous les ordres du Général TETTENBORN.

Notre perte est de 30 officiers et de 400 hommes tués ou blessés. Les Majors DE LÜTZOW, FIRKS et SCHAPER ont été blessés; le Major DEVAUX a été tué. Toutes les troupes sous les ordres du Lieutenant-Général Comte DE WALLMODEN, ont rivalisé d'ardeur et de bravoure dans cette journée. Le 3:me régiment de hussards anglais, le 1:er de la Légion, ainsi que plusieurs bataillons de la Légion russe et anglaise se sont particulièrement distingués. Les tirailleurs de LÜTZOW et de REICHE ont pris les premiers canons. L'artillerie anglaise et les Raquettes ont mérité de grands éloges.

Pendant cette attaque l'ennemi s'est avancé avec quelques milliers d'hommes sur Boitzenbourg, mais sans résultat. Le Général WALLMODEN a reporté, le 17, son quartier-général à Danneberg, pour observer de plus près la partie du corps d'armée du Maréchal Prince D'ECKMÜHL, qui était restée sur la rive droite de l'Elbe.

La grande Armée combinée de Bohême doit avoir de nouveau obtenu des succès, dont on attend le rapport officiel. On sait,

par

par des avis particuliers de Leipsic, que le 16 au soir, 8000 hommes de cavalerie, dont 2000 cavaliers démontés, et plusieurs pièces d'artillerie démontées, y étaient arrivés. Les hôpitaux militairs de Dresde avaient été évacués sur Leipsic et en partie même sur Mersèbourg.

Le manque de fourages à Dresde était tel, que, pendant ce dernier temps, 200 chevaux périssaient par jour.

Le Général THIELEMANN a fait prisonniers à Weissenfels un Général, 37 officiers et 1200 hommes. Les Cosaques ont pris le 14 Septembre à Wurzen un convoi de chariots, chargés de farine, lequel était destiné pour la garnison de Torgau et escorté par un bataillon saxon. Le Colonel DE MENSDORF a pris des couriers, dont les dépêches interceptées font connaitre le mauvais état et la démoralisation de l'armée française.

Le Général BLÜCHER a son quartier général à Bautzen; par sa droite il lie ses opérations avec celles de l'Armée combinée du nord de l'Allemagne; par sa gauche il est en communication avec l'armée de Bohême. Ayant appris que le 6:ème Corps de l'armée ennemie marchait sur Grossen-Hayn, le Général BLÜCHER fit avancer le Corps du Général SACKEN à Camentz. L'avant-garde de ce Corps harcela l'ennemi pendant toute la journée du 15; le 16, le 6:ème

Corps se retirait vers Dresde, et le 1:er corps de cavalerie se mettait en mouvement pour suivre l'infanterie. Le Général Comte TAUENTZIEN, s'est mis à sa poursuite.

Le Général würtembergeois FRANQUEMONT s'étant plaint au Général DELORT, Chef de l'état-major du 4:ème corps de ce que sa troupe était toujours à l'avant-garde en avançant, et à l'arrière-garde dans la retraite, ce Général lui répondit: "Vous devez vous attendre à cela; nous sommes intéressés à vous faire tous tuer, car sans cela vous vous mettriez bientôt contre nous."

Le Danemarc, cédant aux ménaces et aux pompeuses nouvelles du Baron ALQUIER, a déclaré la guerre à la Suède, le 3 Septembre. Il est étrange que, dans cette déclaration, les hostilités par terre et par mer, commises antérieurement contre la Suède, soyent entièrement passées sous silence. Il faut esperer que le Gouvernement danois, instruit de la marche des événemens de la guerre, examinant enfin le danger qu'il va courir, et forcé par la destruction totale de ses finances, se décidera finalement, à accepter les bases qui lui ont déjà été proposées. Dans le cas contraire, la réunion de cette Cour à la cause commune, après son triomphe, n'aurait plus aucun mérite et ne lui vaudrait point des conditions aussi modérées. Le Nord voit avec peine l'aveuglement du Gouvernement danois. Le

Mi-

Ministre ALQIER, qui l'entretient, doit même être étonné de la toutepuissance de ses ordres. Au moment où les Princes de la Confédération du Rhin se préparent à secouer le joug qui pèse sur eux, il est difficile de se rendre raison de la sujétion de la Cour de Copenhague.

XVI.

Quartier-général de Zerbst le 22 Septembre 1813.

Le Général ILOWAISKY, avec ses Cosaques et le Général DE DOBSHÜTZ avec 4 escadrons, faisant partie de l'avant-garde du Général Comte DE TAUENTZIEN, ont rencontré le 19, entre Borack et Schweditz le 1:er, le 8:ème et le 19:ème régiment de chasseurs français. Ils les ont chargé, et anéanti ces trois régimens, de manière, qu'il n'en est échappé qu'une trentaine d'hommes. Le Colonel Comte de TALLEYRAND, deux Lieutenants-Colonels, 16 Officiers et 500 cavaliers ont été faits prisonniers; le reste a été tué ou blessé. Une circonstance étonnante et qui ne peut s'expliquer que par la disposition morale des troupes ennemies, c'est que toute notre perte se réduit à quelques Cosaques blessés. Le Gé-

néral DOBSCHÜTZ a occupé Cosdorf et Mühlberg et le Général WOBESER observe Torgau. On a pris deux grands bateaux qui descendaient l'Elbe, chargés d'armes et d'effets d'équipement pour cette forteresse.

Le Capitaine DE ZEUNERT, ayant été détaché avec 30 hommes de la *Landwehr* à cheval et 70 Cosaques, sur la rive gauche de l'Elbe, a détruit les retranchemens faits à Rogatz. L'ennemi fit marcher 100 hommes de Wolmirstadt, pour l'en empêcher: le Capitaine DE ZEUNERT les chargea à la tête de ses 30 cavaliers, et les tailla en pièces après une résistance opiniâtre: on a fait peu de prisonniers, tous blessés. Le Capitaine DE ZEUNERT a été grièvement blessé dans cette rencontre.

Le Colonel BJÖRNSTJERNA, détaché avec des troupes suédoises sur la rive gauche de l'Elbe derrière Wittenberg, marcha le 20 à Kemberg, dans l'espérance d'y surprendre un Corps polonais; mais cette troupe s'était déjà rétirée par la route de Leipsic. Il alla ensuite reconnaître la tête de pont de Wittenberg et enleva sous le canon même de cette petite forterresse, un poste avancé, ainsi qu'une ordonnance chargée de dépêches. Il s'en trouve plusieurs du Gouverneur, le Général LAPOYPE, adressées au Maréchal NEY Duc D'ELCHINGEN, au Duc DE REGGIO, aux Généraux REGNIER, NARBONNE et

MAR-

MARGARON. Le contenu de ces lettres prouve, que non seulement les soldats de la faible garnison de Wittenberg désertent, mais même les officiers et sous-officiers.

Le Général Comte DE WALLMODEN rapporte, en date du 19, que le Général TETTENBORN avait poursuivi l'ennemi en déroute, vers Bleckede, Brackede, Lünebourg, Winsen et Haarbourg même. On a partout pris des traîneurs. Le Général PECHEUX peut avoir échappé avec 5 à 600 hommes qu'il a rassemblés à Lünebourg, où il est arrivé à la pointe du jour après l'affaire, et a marché, sans s'arrêter, jusques à Winsen et Hoopte. Le Général ennemi OSTEN s'est avancé avec un détachement de Haarbourg sur Winsen, mais il l'a quitté à l'approche de nos partis. Une quantité de blessés est encore répandue sur les routes. Le Général TETTENBORN les rassemble et a encore envoyé quelques caissons abandonnés. Le nombre des prisonniers avait augmenté, dans la poursuite, de 1300; un guidon du 3:éme Régiment de ligne a été pris. L'ennemi avait poussé, le 18, une forte reconnaissansce de Mölln vers Zarrentin, et s'est rejeté ensuite, par sa droite vers Boitzenbourg. Le Comte DE WALLMODEN a reçu l'ordre d'attaquer le Prince D'ECKMÜHL, avec toutes ses forces réunies. Il sera soutenu par 15,000 hommes du *Landsturm* du Mecklembourg, commandé par le Prince

Prince

Prince Héréditaire. Les lévées en masse s'organisent partout sur la rive droite de l'Elbe. Cet exemple sera suivi sur la rive gauche; et bientôt on verra, entre l'Elbe et le Rhin, une guerre nationale semblable à celle qui a commencé la délivrance de l'Espagne. Les chefs des districts n'attendent que le signal pour rassembler leurs forces; le moment n'est pas éloigné.

Le Général BLÜCHER a poussé un fort détachement sur Königsbrück. Le Comte DE TAUENTZIEN occupe Liebenwerda et Elsterwerda, et la ligne derrière l'Elster. L'ennemi a levé, dans la nuit du 19 au 20, son camp à Stolzenhagen près d'Elsterwerda; on l'évaluait à 4000 hommes. Le Roi de Naples se trouve encore à Grossen-Hayn, d'après les dernières nouvelles.

L'Empereur NAPOLÉON en personne avait attaqué, le 17, le poste de Nollendorff, dans les gorges de la Bohême; il a été repoussé par les Corps autrichiens des Généraux COLLOREDO et MEERVELD, avec une perte de 7 canons, 1 drapeau, 4000 prisonniers et le Général de brigade KREUZER, qui a été pris.

Depuis la fin de l'armistice, l'Armée combinée du nord de l'Allemagne a fait plus de 28,000 prisonniers. A compter du 17 Août jusqu'au 18 Septembre, il est passé par Berlin, 18,257 soldats et 299 officiers prisonniers de guerre; plus de 2000 étaient en chemin

min pour s'y rendre; 2 à 3000 sont restés malades dans les hôpitaux de Jüterbock, de Treuenbrietzen, de Belzig, de Brandenbourg; et le Corps d'Armée du Comte DE WALLMODEN, qui dirige ses prisonniers sur Stralsund, en a fait près de 4000. Si l'on ajoute à ce nombre, les tués, blessés ou égarés, on peut évaluer la perte totale de l'Armée opposée à celle du Nord de l'Allemagne, depuis le 17 Août, à près de 45,000 hommes. Les prisonniers faits par l'Armée du Général BLÜCHER et par la Grande Armée de Bohême s'élèvent à plus de 40,000. L'on peut donc, sans exagération, porter la perte de l'ennemi, depuis le renouvellement des hostilités, à plus de 100,000 hommes et 250 canons.

Si, comme tout le fait espérer, la Bavière et le Würtemberg se réunissent à la cause de la liberté de l'Allemagne, l'Empereur NAPOLÉON n'aura pas au-delà de 150,000 français à opposer aux Alliés.

Le Roi de Dannemarc a renvoyé le Ministre de Prusse. Il a donné pour cause, que la Prusse étant en guerre avec l'Empereur NAPOLÉON, la présence de ce Ministre ne pouvait plus être tolérée à Copenhague. Cette Cour cherche à se faire un mérite chez les Alliés, de sa déclaration de guerre à la Suède, et elle prétend ne s'être portée à cette mesure, que pour avoir un moyen d'échapper

aux

aux demandes importunes du Baron ALQUIER, d'envoyer 10,000 hommes de plus dans le Holstein. Voilà une trèsgrande contradiction entre les intentions et les démarches.

L'ennemi n'occupe plus aucune position sur la rive gauche de l'Elbe, depuis Wittenberg jusqu'à Schönebeck. Ses postes se trouvent encore depuis ce dernier endroit jusqu'à Magdebourg. Le Général CZERNITCHEFF est à Bernburg; le Major DE LÖWENSTERN à Klein-Rosenburg, le Major CZBOZENSKY à Zörbig. Des partis ont poussé jusqu'à Halle, (où ils se sont mis en communication avec les partis du Corps du Général THIELEMANN) jusques près de Delitsch et Bitterfeld, et sur la gauche à Egeln et Wanzleben. Ils n'ont pu faire qu'un petit nombre de prisonniers, n'ayant nulle part rencontré l'ennemi en force. Le Major DE LÖWENSTERN a fait enlever un transport de 1300 boisseaux d'avoine et d'autres vivres, destinés pour Magdebourg.

L'avant-garde de l'Armée russe, commandée par le Comte DE WORONZOFF, est à Acken; l'avant-garde suédoise, sous les ordres du Général SCHULZENHEIM, à Dessau.

Le Prince-Royal a chargé le Général BÜLOW du siège de Wittenberg.

XVII.

XVII.

Quartier-général de Zerbst,
le 26 September 1813.

Le 23, à la pointe du jour, deux officiers saxons se présentèrent aux avant-postes suédois devant Wörlitz, pour annoncer que leur bataillon était prêt à passer de notre côté. Le Colonel BJÖRNSTJERNA, accompagné de quelques hussards, se rendit au-devant du bataillon pour le recevoir. Le chef, le Major DE BÜNAU, déclara, au nom de toute sa troupe, qu'elle demandait à combattre pour la liberté de l'Allemagne, sous les drapeaux de S. A. R. le Prince Royal. Ce bataillon est le premier du régiment du Roi, sa force est de 8 Officiers et 360 hommes. Il est entré à Wörlitz, la bayonnette au fusil et tambour battant, et portera le nom de premier Bataillon de la Légion royale de Saxe. Dans 3 jors au plus tard, son complet sera de 800 hommes.

L'Officier de Cosaques OBRIES, détaché avec 30 hommes, a pris, le 23, près de Goldwitz, après une légère escarmouche, 1 Capitaine, 2 Officiers, et 40 Dragons saxons.

Six chaloupes canonières suédoises, sous les ordres du Capitaine KRÜGER, ont canonné avec succès la ville de Stettin, le fauxbourg de Damm et les batteries qui combinent ces

deux

deux points. Le 24 Août, 3 canons furent démontés à Damm. Le Lieutenant-Colonel Ermain, son aide de camp, un sergeant major et plusieurs soldats du côté de l'ennemi, furent tués et un grand nombre blessé. Le 30 Août on abattit par le canon la porte de Damm, et le 1 Septembre le feu fut dirigé contre la ville même.

Les chaloupes eurent quelques hommes de tués et de blessés dans ces affaires.

Afin de détourner l'attention de la Garnison de Wittenberg du côté où la tranchée s'ouvrirait, et diminuer ainsi notre perte, le Général Bülow reçut l'ordre de bombarder la place du côté opposé. Il a fait attaquer, le 24, à 2 heures après-midi, les fauxbourgs. Les sages dispositions, faites par le Général Hirschfeld, ont fait complettement réussir l'attaque. Les fauxbourgs ont été emportés. L'ennemi a été culbuté sur tous les points, et nous n'avons eu que peu d'hommes blessés et pas un seul de tué. Cette attaque fait beaucoup d'honneur au Général Hirschfeld.

La tranché a été ouverte, dans la nuit du 24 au 25, du côté de Luthersbrunn. Cette nuit le bombardement a commencé, et le feu a été mis dans plusieurs endroits. Il a duré depuis 10 heures du soir, jusqu'à 5 heures du matin. L'incendie a pu se voir des tours de Leipsick et de Dresde. En même temps, une

une seconde parallèle a été ouverte du côté du château.

La cavalerie du Comte WORONZOFF occupe Halle, Querfurth, Eisleben, Bernburg et Halberstadt. Un détachement a été à Quedlinburg. Une partie de cette cavalerie a fait sa jonction avec la grande armée de Bohême; et a marché sur les derrières du Général LEFEVRE, qui était aux prises avec le Général THIELEMANN. Tout est dans la plus grande confusion à Leipsic. Cette ville ne peut plus suffire aux réquisitions d'argent, de vivres et de chevaux, qui la frappent de toutes parts. Le peuple y est tellement malheureux, que les autorités qui y commandent, ont tout à craindre. Les soldats français sont fatigués d'une guerre sans but, et qu'ils appellent la guerre du café et du sucre.

Le Général CZERNICHEFF est parti, avec 3000 chevaux pour une expédition secrette.

Le Major HELLWIG du Corps du Général BÜLOW, a communiqué, sur la rive gauche de l'Elbe, avec l'avant-garde du Général SCHULZENHEIM à Dessau.

Le Maréchal Comte DE STEDINGK fait élever des ouvrages considérables, en avant de Roslau, et entre l'Elbe et la Mulde. Le Général Baron DE WINZINGERODE transforme la ville d'Acken en forteresse.

Le Gouvernement militaire entre l'Oder et la Vistule a mis tout le *Landsturm* de la

rive

rive droite de l'Oder, à la disposition des Généraux commandant les sièges de Stettin et de Cüstrin; ce *Landsturm* produira, dans un rayon de 7 milles, une masse d'environ 55 mille hommes. Celui de la rive gauche de l'Oder, dans l'étendue d'un pareil rayon, donnera un nombre égal d'hommes. Certes cette force n'est pas toute nécessaire pour hâter, conjointement avec la troupe de ligne, la reddition de ces places. Ainsi dans un rayon de 14 milles, une masse de cent mille citoyens est déjà organisée et prête à combattre pour la défense de leurs foyers.

Lorsque Magdebourg sera cerné, on levera le *Landsturm* de cette province; à chaque pas que l'armée alliée fera en avant, elle trouvera des masses qui seront ses auxiliaires.

Les lettres arrivées de Dresde annoncent que le Prince DE NEUFCHATEL est très-souffrant, et qu'il a fait les plus vives instances pour engager l'Empereur NAPOLÉON a faire la paix. Si ses conseils avaient été suivis, l'humanité aurait moins à gémir.

XVIII.

Quartier-général de Zerbst le 30 Sept. 1813.

Le 27 Septembre l'ennemi a commencé à se retirer de Grossenhayn, pour passer l'Elbe à Meissen; on dit qu'il se prépare même à évacuer Dresde. Des déserteurs assurent que les magasins militaires de cette ville ont déjà été brûlés, et que la misère la plus affreuse accable les habitans. Le Général Comte DE TAUENTZIEN n'a pas perdu un instant pour envoyer sa cavalerie légère à la poursuite de l'ennemi; il détache de forts partis sur la rive gauche. L'infanterie de son Corps a effectué sa jonction avec le Corps d'armée du Général BLÜCHER, dont le quartier-général a été porté le 28 à Elsterwerda. Dès le 25 le Général BENNIGSEN était arrivé à Zittau, et par la coopération de ces trois Corps, on peut espérer de voir bientôt l'ennemi forcé à revenir entre l'Elbe et la Saale.

Le bombardement de Wittenberg se continue avec vigueur. La nuit du 27 au 28 la ville était en feu dans plusieurs endroits; une tour du château a croulé par l'incendie. Outre les bombes, on y a employé des raquettes, que le Capitaine anglais BOGUE dirige avec beaucoup d'habilité. La garnison a riposté, et avec des canons de gros calibre, mais

mais sans nous faire aucun mal. L'ennemi tentera peut-être une sortie; mais le Général BÜLOW est devant cette place, avec 30,000 hommes, et pourra être soutenu, au besoin, par plus de 40,000.

La misère des habitans de Magdebourg est à son comble. Plus de 100 familles ont émigré, ne pouvant pas se nourrir. La garnison a beaucoup de malades; elle est composée de toutes les nations. L'animosité des Saxons et des Westphaliens contre les soldats français a éclaté en rixes violentes: ils se sont tirés des coups de fusil, et les Français ont braqué du canon dans les rues pour leur défense.

L'Empereur NAPOLÉON ayant donné l'ordre à ses Généraux d'emporter Dessau à tout prix, on en fut instruit assez à temps pour prévenir le Général-Major DE SCHULZENHEIM, d'évacuer ce poste et de se retirer sur les tracés des ouvrages de la tête de pont. Ce mouvement s'exécuta le 27 entre midi et deux heures. L'ennemi ne fit aucune tentative contre le Général SCHULZENHEIM. Le Colonel BJÖRNSTJERNA, qui était à Wörlitz, reçut l'ordre de repasser sur la rive droite de l'Elbe. Avanthier la garde des travailleurs, à la tête de pont, poussa une reconnaissance sur Dessau. Les postes de l'ennemi, qui étaient sortis de la ville, furent repoussés jusque dans les rues, et la reconnaissance

sance rentra derrière les ouvrages. Dans cette escarmouche nous avons eu 20 hommes tués ou blessés.

On apprit bientôt après, que l'ennemi s'étant renforcé à Dessau, s'avançait sur la tête de pont. Le Maréchal Comte DE STEDINGK envoya à sa rencontre le Colonel BJÖRNSTJERNA, avec 1000 hommes d'infanterie, peu de Cavalerie et 2 canons. L'ennemi se retira précipitamment dans la ville et en ferma les portes. De jeunes officiers et soldats, emportés par une bravoure trop audacieuse, s'élancèrent sur la porte, malgré le feu de mousquetterie que les ennemis faisaient des maisons et du haut des murs, et cherchèrent à la briser à coups de hache. Les clous et les bandes de fer y mirent obstacle. Le Colonel BJÖRNSTJERNA ordonna aux troupes de rentrer dans la tête de pont. Lorsqu'il fut éloigné de 50 toises, l'ennemi ouvrit la porte et fit feu avec 3 pièces de canon. Le Colonel s'arrêta, riposta avec son artillerie, et marcha à l'ennemi, qui rentra dans la ville et ferma les portes. Nous avons eu 2 Officiers tués, quelques-un blèssés, et environ 40 hommes blessés et 3 à 4 tués. Le Colonel BJÖRNSTJERNA a eu trois chevaux tués ou blessés sous lui.

Le soir l'ennemi sortit encore de la ville et se porta sur le premier pont de la Muldè, gardé par un Battaillon, commandé par le Co-

Colonel ADLERCREUTZ. Ce brave Officier passa le pont, attaqua l'ennemi, et le poussa très - vivement dans la ville, ou il referma les portes.

Hier, à 9 heures du matin, l'ennemi se présenta dans le bois situé en avant d'Oranienbaum, entre la Mulde et l'Elbe, avec un Corps d'environ 7 à 8000 hommes. Nos postes s'étant repliés, l'ennemi fit mine de marcher sur les retranchemens pour les emporter. Le Lieutenant - Général Baron DE SANDELS se mit à la tête de trois bataillons, sortit de nos lignes et marcha droit à l'ennemi. Il le culbuta et le repoussa vivement, pendant près d'une demie lieue. Ayant reçu l'ordre de revenir sur la tête de pont, cet officier général exécuta son mouvement avec autant de régularité qu'à l'exercice. La fusillade continua ensuite avec les tirailleurs, pendant quelques heures, et l'ennemi n'entreprit plus rien. Au dire des habitans, il a perdu plus de 600 hommes. Nous avons eu un officier tué, 10 blessés, et environ 300 soldats tués ou blessés.

Le Maréchal Comte DE STEDINGK voulait coucher dans la tête de pont, et il a fallu les instances du Prince - Royal pour le faire renoncer à ce projet.

Le Lieutenant-Colonel MARWITZ, envoyé en partisan, pour appuyer les opérations du Général TETTENBORN, est entré a Brunswic,

wic, a surpris les troupes qui s'y trouvaient, et a fait prisonniers un Colonel et 400 officiers et soldats.

Le Capitaine russe BAROTZI a été attaqué à Halle par des forces très-supérieures; mais cet intrépide officier a manœuvré de manière, qu'il a repoussé l'ennemi et lui a fait des prisonniers.

Un détachement envoyé sur Mersebourg, a trouvé cette ville évacuée par l'ennemi.

Le Général Comte WORONZOFF ayant appris que l'ennemi s'était dirigé sur Côthen, a fait marcher, à sa rencontre, les Capitaines OBRESCOFF et LÖWENSTERN, avec un détachement de Cosaques. Ils chargèrent trois escadrons d'Hulans Polonais, les culbutèrent, et prirent le Commandant et 40 hommes.

Les communications de l'Empereur NAPOLÉON avec la France sont tellement interceptées, qu'il est obligé de faire escorter ses convois par des divisions entières. Jusqu'à présent les troupes légères ont seules fait ce genre de guerre; mais depuis peu les habitans de quelques contrées suivent l'exemple des Espagnols et des Russes et se joignent aux Alliés.

La désertion est très-forte dans l'Armée ennemie. Chaque jour il arrive 30 à 40 hommes.

On a pris plusieurs dépêches du Comte DE DERNATH, Ministre de Dannemarc à la

Cour de Saxe, adressées à M. DE ROSENKRANTZ. Comme elles sont de nature à éclairer la Cour de Copenhague sur la véritable situation des affaires à Dresde, on les lui fera parvenir.

XIX.

Quartier-général de Dessau,
le 4 Octobre 1813.

Le Prince-Royal a transféré aujourd'hui son quartier-général ici.

La tentative que l'ennemi a faite le 29 Septembre pour enlever les ouvrages à peine ébauchés du pont de Roslau, lui a été plus funeste qu'on ne l'avait cru. Les officiers et soldats prisonniers, les déserteurs et les habitans du pays s'accordent à porter sa perte à 1500 hommes au moins. On a enterré près d'ici 7 à 800 hommes. C'est avec 3 bataillons que le Général SANDELS lui a fait éprouver cette perte.

Le Général BLÜCHER par une de ces marches, dont l'histoire fournit à peine des exemples, et que l'enthousiasme seul de la liberté de sa patrie peut suggérer, s'est porté avec le gros de son armée des environs de Bautzen à Elster, et quoiqu'il eût avec lui un

un équipage de pont, il a fait ce trajet en aussi peu de tems qu'aurait pu le faire un simple voyageur. Après avoir passé l'Elbe, il a attaqué le 3 Octobre près de Wartenburg, le 4:ème Corps de l'Armée ennemie, commandé par le Général BERTRAND, l'a mis en déroute, lui a tué beaucoup de monde, lui a enlevé ses retranchemens, a pris 16 canons, 70 caissons attelés, et fait 1000 prisonniers.

Le Lieutenant - Colonel LÖWENSTERN s'est battu avec une poignée de Cosaques contre plus de 2000 ennemis dans les rues de Bernburg. Après 4 heures de combat l'ennemi ayant reçu de l'artillerie, la ville fut abandonnée, mais le lendemain elle fut reprise. L'intelligence et la bravoure qu'ont déployée les Cosaques dans cette occasion comme dans toutes celles qui se sont présentées, leur font le plus grand honneur. Ces hommes intrépides sont non seulement les yeux de l'armée, mais encore ils combattent en ligne, dispersent des escadrons, attaquent des quarrés, passent les fleuves à la nage, et se trouvent sur les derrières de l'ennemi où ils portent l'épouvante et le désordre.

L'armée russe a passé l'Elbe aujourd'hui à Acken; le Général WINZINGERODE a porté son avant-garde, commandée par le Comte WORONZOFF, à Côthen. La ville d'Acken sera

sera sous peu fortifiée de manière à exiger qu'on ouvre la tranchée. Ainsi voilà un point sur la rive gauche que l'ennemi a négligé, et dont l'armée combinée pourra retirer un grand avantage.

L'armée suédoise, après avoir jeté un pont de bateaux à Roslau, y a passé l'Elbe ce matin, et s'est portée de nouveau sur Dessau. Elle a poussé ses avant-postes jusqu'à Ragun et Jonitz, et a fait sa jonction avec l'armée du Général BLÜCHER. L'armée du Maréchal NEY a quitté Dessau et Jonitz à 5 heures du matin. Son arrière-garde a été vivement porsuivie; on lui a fait quelques prisonniers.

Les fortifications de Roslau ont encore besoin de 5 à 6 jours pour être achevées. Elles ont été tracées sur un joli plan, et font beaucoup d'honneur au Général SPARRE.

Le 3:ème Corps de l'armée prussienne, commandé par le Général BÜLOW., passera l'Elbe demain, le Général Comte DE TAUENTZIEN le passera aussi avec son Corps. Le Général THÜMEN restera devant Wittenberg. Ce Général continuera les travaux du siège avec autant de vigueur qu'il a poussé ceux de Spandau. Si Wittenberg tombe au pouvoir des Alliés, la ligne de l'Elbe leur est assurée, puisque cette place, tout en couvrant Berlin, pourra servir de dépôt général aux deux armées combinées.

Un

Un voyageur arrivé de Cassel rapporte que le Général CZERNITCHEFF y est arrivé le 28, s'est emparé de la citadelle et a mis en liberté les prisonniers d'état. On attend la confirmation de ces nouvelles.

Avant-hier le Prince-Royal a passé en revue le bataillon saxon qui a passé du côté des Alliés. Cette troupe avait une très-belle tenue; elle a déclaré de nouveau sa résolution de servir la cause de l'Allemagne et de sa patrie.

On a reçu d'Angleterre la nouvelle officielle que la ville de St. Sebastien a été prise d'assaut le 31 Août et que la citadelle s'est rendue le 9 Septembre. Le Maréchal SOULT avait attaqué le 31 Août et le 1 Septembre les positions de l'armée anglaise, espagnole et portugaise le long de la Bidassoa, il avait été rejeté sur l'autre rive avec une perte considérable.

XX.

Quartier-général de Dessau, le 6 Oct. 1813.

L'armée ennemie se rétire dans la direction de Leipsic. Le Quartier-général du Maréchal NEY a été la nuit du 4 au 5 Octobre à

à Bitterfeld. Le Major Czeczensky, en poursuivant l'ennemi sur la rive gauche de la Mulde, s'est battu, avant-hier toute la journée, avec la cavalerie de l'arrière-garde, il a plusieurs fois été entouré, a tué beaucoup de monde à l'ennemi et fait bon nombre de prisonniers. Le Capitaine Obreskoff, envoyé avec 80 Cosaques sur la rive droite de la Mulde, pour lier la communication avec l'avant-garde du Général Blücher, en poursuivant l'ennemi entre Oranienbaum et Golp, a pris 38 hommes. Le Général Orourk s'est porté à Zörbig et le Lieutenant-Colonel Melnikoff à Landsberg. Lui, ainsi que le Lieutenant-Colonel Chrapowitzky, ont eu une affaire brillante, hier, entre Landsberg et Delitsch. Le Général français Fournier était venu de Leipsic, à leur rencontre, avec une Division de cavalerie et 4 pièces de canon. Malgré sa grande supériorité de force, l'ennemi fut culbuté et poursuivi jusqu'aux portes de Delitsch, avec une perte considérable en tués et blessés et 150 prisonniers, dont un officier. Le Lieutenant-Colonel Löwenstern continuait de harceler, devant Bernburg, la cavalerie ennemie supérieure en nombre, qui semblait cependant vouloir se retirer sur Magdebourg.

L'Aide de camp du Prince-Royal, le Major Baron d'Essen et le Capitaine russe Krasnakutzki, se sont rendus avec un régi-

giment de Cosaques à Delitsch. Le Colonel STAEL a poursuivi l'ennemi avec beaucoup de vigueur. Il s'est distingué, par sa bravoure et son intelligence dans l'affaire devant Dessau, le 26 Septembre.

L'expédition du Général CZERNITCHEFF a eu le succès le plus brillant. Jamais l'audace, les talens et la valeur n'ont été plus éminemment employés qu'à cette occasion. Ce Général, après trois glorieux combats, est èntré par capitulation à Cassel, le 30 Septembre. Il marcha le 24 à Eisleben, le 25 à Rosla, et évitant un Corps Westphalien, sous les ordres du Général BASTINELLER, posté à Heiligenstadt, il se jeta de côté, passa par Sondershausen, et arriva le 26 au soir à Mühlhausen. De là il ne fit qu'une marche à Cassel. Le Roi ne fut informé de son arrivée que deux heures auparavant. Cernant la ville de tous côtés, il fit attaquer, par des Cosaques et des hussards d'Izum, les bataillons ennemis qui se trouvaient à Bettenhausen avec 6 pièces de canon. Par une charge brillante les canons furent enlevés, le Corps ennemi dispersé et plus de 400 prisonniers faits. Le Colonel BEDRIAGA fut tué à cette occasion; cet officier, d'une rare valeur, est regretté de toute l'armée russe. On poursuivit les fuyards dans la ville; mais les rues étaient barricadées; et les Russes se retirèrent à la fin. Le Roi rassembla deux ba-

bataillons de Gardes et un millier de chevaux, et se dirigea sur la route de Francfort. Le Colonel BENKENDORFF chargea 4 Escadrons de chevaux légèrs de l'escorte, dont pas un n'échappa; il prit 250 hommes et 10 officiers. Le Général CZERNITCHEFF apprit alors que le Général BASTINELLER s'avançait contre Cassel. Il fit une marche de nuit du 28 au 29, sur Melzungen pour aller à sa rencontre avec toutes ses forces. Le Corps ennemi se dispersa; on ne prit que 20 cuirassiers et 2 canons. Les troupes qui avaient suivi le Roi, se dispersèrent de même; plus de 300 marchèrent le 30, avec le Général, contre Cassel; il se servit des pièces conquises sur l'ennemi et canonna la ville. La porte de Leipsic, avec le canon qui s'y trouvait fut emportée par le Colonel BENKENDORFF. Ce fut alors que le Général CZERNITCHEFF offrit une capitulation au Général de division ALIX. Celui-ci obtint la libre sortie pour les troupes françaises et Westphaliennes avec armes et bagages purement militaires. Ces troupes devaient être escortées par des Cosaques jusqu'à deux milles de Cassel. La ville fut occupée par les Russes, le 30 au soir. La joie des habitans a été au-delà de toute expression. La plus grande partie des troupes Westphaliennes se range sous les bannières des Alliés; plus de 1500 étaient déjà enrégimentés au départ du courier, et

la

la secousse donnée au royaume de Westphalie est des plus fortes.

C'est maintenant que le Nord de l'Allemagne doit justifier les espérances que l'Europe a conçues du patriotisme et du courage des habitans de ces contrées.

Les avant-gardes de l'Armée combinée du Nord de l'Allemagne, et de l'Armée de Silésie, ne sont éloignées que d'une demie lieue.

La grande Armée de Bohême a débouché en Saxe. L'Attaman PLATOFF a eu, le 9 Septembre à Altenburg, une affaire avec le Général LEFEVRE DESNOUETTES qui commandait 9000 hommes, dont 5 brigades de la cavalerie de la Garde. Ce corps a été complettement battu, a perdu plus de 1000 prisonniers, 5 canons et 3 étendarts, et a été poursuivi jusqu'à Zeitz; les corps du Général THIELEMANN et du Colonel MENSDORFF avaient pris part à la poursuite.

Le Prince-Royal a vu défiler hier par la ville une partie du 3:ème Corps d'armée prussien sous les ordres du Général BÜLOW, et aujourd'hui tout le 4:ème Corps commandé par le Général Comte DE TAUENTZIEN. S. A. R. a revu, avec plaisir, ces braves troupes, et a été très-satisfaite de la tenue de leur armement et de leur maintien noble et militaire.

XXI.

Quartier-général de Leipsic,
le 21 Octobre 1813.

Les mouvemens et les marches de l'Armée combinée, qui ont précédé les grands résultats qu'on vient d'obtenir, ont dû suspendre la publication des nouvelles sur les opérations; afin de pouvoir présenter à la fois les plans et leurs effets.

L'Empereur Napoléon quitta Dresde le 5 Octobre et marcha en 2 colonnes sur Meissen, l'une par la rive gauche et l'autre par la rive droite de l'Elbe. Arrivé à Wurzen, il arrêta ses troupes. Ce mouvement, retardé de 4 jours, a été funeste à l'Armée française, et a détruit dans deux batailles le prestige de l'invincibilité de Napoléon. Les Armées de Silésie et du Nord de l'Allemagne étaient sur la rive gauche de l'Elbe. Elles ne possédaient, à la vérité, ni poste, ni place forte sur ses deux rives; mais forte de leur union et de la bravoure des soldats, elles étaient résolues de ne point repasser ce fleuve avant d'avoir donné ou reçu une bataille.

Le Prince-Royal et le Général Blücher voulant sortir promptement de cette situation précaire, se réunirent avec le Prince Guillaume de Prusse, le 7 Octobre à Mühlbeck, sur la Muhle. Il fut arrêté qu'on marcherait

sur

sur Leipsic. L'Empereur Napoléon, cherchant à gagner de vîtesse, forma le dessein d'attaquer l'Armée de Silésie. Il marcha contre elle, dans l'intention de percer sa ligne et de l'empêcher de regagner son pont de Wartenburg. Ce mouvement avait été prévu, et l'Armée de Silésie passa de la rive droite à la rive gauche de la Mulde. Dans la nuit du 10 au 11, les deux Armées quittèrent leurs positions de Zörbig, Jessnitz et Radegast, pour se porter derrière la Saale: l'Armée de Silésie sur Halle, et celle du Nord de l'Allemagne sur Rothenburg et Bernburg. L'Empereur Napoléon, étonné de cette marche, arrêta son mouvement sur l'Elbe et prit ensuite la résolution de le continuer. Il s'empara de Dessau, des ouvrages et du pont de Roslau; envoya deux Corps d'armée sur Wittenberg, et fit attaquer le Général Thümen, commandant le blocus de la forteresse. Ce Général, après s'être vaillamment défendu se replia sur le Corps du Général Tauentzien, qui avait repassé l'Elbe. L'ennemi marcha immédiatement sur Roslau et attaqua le Général Tauentzien, qui, par suite de ses instructions, fit un mouvement en arrière pour couvrir Berlin. L'ennemi se porta sur Acken dans l'intention d'y détruire le pont. Les troupes postées sur la rive droite défendirent les approches de quelques batteries à peine

peine ébauchées, mais enfin elles furent obligées de se retirer sur la rive gauche du fleuve, et enlevèrent quelques bateaux du pont. Elles n'éprouvèrent aucune perte. Celle qui a eu lieu dans les affaires précédentes, dans les environs de Dessau, de Coswig et de Wittenberg, ne se monte pas à plus de 400 hommes.

Toutes les nouvelles ayant annoncé que l'Empereur NAPOLÉON avait réuni des forces considérables, entre Düben et Wittenberg pour déboucher par cette ville sur Magdebourg et sortir de sa position aventurée, l'Armée du Nord de l'Allemagne repassa la Saale le 13 et se porta sur Cöthen, dans le dessein de suivre la marche de l'Armée de l'Empereur et de l'attaquer partout où elle la rencontrerait. On apprit que le 14 Oct. il y avait sur la rive droite de l'Elbe le 4:ème et 7:ème Corps avec le 2:ème de Cavalerie; le 11:ème à Wittenberg; le 3:ème à Dessau; à Düben la vieille et la jeune Garde. Le Duc DE RAGUSE étoit à Delitsch. L'ennemi fit attaquer la ville d'Acken le même soir. La Division du Prince de HESSE-HOMBOURG s'y porta, mais le Général HIRSCHFELD avait déjà réussi à répousser une partie du 3:ème Corps français, qui avait fait cette attaque.

Le pont d'Acken était rétabli et tout se préparait à passer l'Elbe de vive force lors-

que

que des rapports arrivèrent, annonçant que l'Empereur NAPOLÉON avait fait retrograder plusieurs Corps d'armée, et qu'il réunissait ses troupes entte Düben et Wurzen. Cependant la présence des deux Corps entre Dessau, Wittenberg et Düben, devait faire soupçonner quelque dessein de sa part de frapper un grand coup, après être parvenu à donner le change sur ses projets. Continuellement observé, ses marches était connues, et celles de l'Armée du Nord de l'Allemagne en furent naturellement la suite. Cette Armée se dirigea le 15 Oct. sur Halle. L'Empereur croyant qu'elle allait repasser la Saale, concentra la sienne dans les environs de Leipsic. La Grande Armée de Bohême commandée en chef par le Prince DE SCHWARZENBERG, s'approchait en même tems de cette ville, et chaque minute faisait empirer la situation de l'Armée française Le 16 Oct. l'Armée du Nord de l'Allemagne, au lieu de se porter sur la Saale, prit à gauche et dirigea sa marche sur Landsberg. Le Général BLÜCHER qui avait déjà marché sur Schkeuditz, s'était porté sur Freyroda et Radefeld, où il avait attaqué l'ennemi le même jour et l'avait forcé après un combat très-opiniâtre, de se retirer derrière la Partha Il prit à cette occasion 2000 prisonniers, un aigle et 30 pièces de canon.

Tous les avis annonçaient que l'Empereur

NA-

NAPOLÉON attaquerait l'armée de Silésie le lendemain, avec la majeure partie de ses forces réunies. L'Armée du Nord de l'Allemagne se mit en marche le 17 à 2 heures du matin de sa position de Landsberg, et arriva de bonne heure sur les hauteurs de Breitenfeld où elle campa. La journée fut tranquille. Le lendemain matin le Prince GUILLAUME de Prusse et le Général BLÜCHER se réunirent chez le Prince Royal. S. A. R. fut informée que l'armée de Bohême devait attaquer l'ennemi le même jour, et Elle résolut de participer vigoureusement à cette attaque. Il fut convenu avec le Général BLÜCHER, que l'Armée du Nord se porterait sur Taucha pour se lier par sa gauche à l'armée du Général BENNIGSEN, et que le Corps du Général Comte DE LANGERON, agirait, pour la journée, sous les ordres de S. A. R. La canonnade se fit entendre du côté de l'Armée de Bohême quelques instants d'après; les troupes se mirent en marche pour passer le ruisseau de la Partha. Le Corps du Général BÜLOW, et la cavalerie du Général WINZINGERODE, qui formaient l'extrème gauche, se dirigèrent sur Taucha. L'Armée russe, dont l'Avant-garde était commandée par le Lieutenant-Général Comte DE WORONZOFF, passa le ruisseau à gué dans les environs de Grasdorff. L'Armée suédoise passa entre cet endroit et Plaussig. Déjà dès la

là veille, le Général WINZINGERODE avait fait occuper Taucha et pris dans cette ville 3 officiers et 400 hommes. L'ennemi, sentant cependant toute l'importance de ce point, en avait délogé les Cosaques et occupé le village avec des forces considérables. Le Général Baron DE PAHLEN, vaillamment sécondé par le Colonel ARNOLDI, de l'Artillérie à cheval, qui eut la jambe emportée à cette occasion, fit une charge brillante, s'empara du village, cerna deux bataillons saxons qui s'y trouvaient, et les fit prisonniers. La cavalerie s'avança alors et fit sa jonction avec l'avant-garde du Général Comte DE NEIPPERG faisant partie d'une Division autrichienne, commandée par le Général Comte BUBNA, appartenant à l'Armée du Général BENNIGSEN. L'Hetman PLATOFF était arrivé en même tems avec ses Cosaques; et peu d'instants plus tard S. A. I. le Grand-Duc CONSTANTIN.

L'ennemi qui avait abandonné le village de Paunsdorff, y jeta bientôt après de l'infanterie et plusieurs batteries. Le Corps du Général BÜLOW qui arrivait, reçut l'ordre de faire attaquer ce village; il fut emporté avec une grande bravoure. L'ennemi commença une vive canonnade. Plusieurs batteries russes et prussiennes y répondirent et se couvrirent de gloire. La Cavalerie russe, les Généraux OROURK, MANTEUFFEL, PAHLEN, BEN-

KENDORFF et CHOSTAK à la tête, resta pendant plusieurs heures sous le feu de 100 pièces d'Artillerie avec un aveugle mépris de la mort, qui imposa fortement à l'ennemi. Vers 3 heures il commença à faire déboucher ses masses, des villages de Sellershausen et Volkmersdorff. Le Prince-Royal ordonna à la Cavaserie russe de les charger. Le mouvement de l'ennemi fut rallenti; il perdit 4 canons et rentra dans les villages. Quelques intants d'après le Général MANTEUFFEL fut frappé d'un boulet de canon dont il est mort depuis. Cet officier estimable est généralement regretté.

Nos colonnes s'ébranlaient vers Leipsic, lorsque l'on vit déboucher, entre Mölkau et Engelsdorff, de fortes masses ennemies, qui faisaient mine de tourner notre gauche. Le Général BUBNA, qui se trouvait placé devant le village de Stetteritz, fit faire un changement de front à ses troupes, qui fut exécuté par le Général Comte DE NEIPPERG, et l'ennemi se trouva ainsi en présence de sa Division. Un officier d'artillerie saxonne était déjà passé de notre côté avec 10 pièces de canon. Les troupes placées sur se point ne paraissaient pas assez nombreuses. Il fallait les augmenter. Le Prince DE HESSE-HOMBOURG reçut l'ordre de s'y porter, et il fit son mouvement avec la même précision et la même régularité, qu'à une manoeuvre

vre de parade. Le Général BÜLOW s'empara au pas de charge des villages de Stüntz et Sellershausen, fortement occupés et garnis d'artillerie. La résistance était opiniâtre; les troupes prussiennes s'y maintinrent pendant toute la nuit, malgré les efforts renouvelés de l'ennemi. Cette attaque décida l'issue de la journée de ce côté. L'ennemi avançait cependant toujours sur notre gauche, pour arrêter notre marche sur Leipsic. L'artillerie manquant là, le Prince-Royal chargea le Général russe, Baron DE WITT, d'inviter de sa part l'officier commandant les batteries saxonnes, à lui rendre le service de faire usage de son artillerie, jusqu'à l'arrivée des batteries de l'Armée, retenues dans les défilés. Cet officier ayant déja servi sous le Prince, s'empressa de le faire, et 10 pièces, peu auparavant destinées à consolider l'esclavage de l'Allemagne, furent enployées de suite à en assurer l'indépendance. Cet exemple doit prouver aux conquérans, que la crainte qu'ils inspirent cesse avec la puissance qui l'a créée. Le Colonel DIEDERICHS, commandant l'Artillerie russe, affectée au Corps du Général BÜLOW, rendit de grands services à cette occasion. Il en fut de même du Capitaine BOGUE, commandant la compagnie de Raquettiers anglais. Ce brave officier fut tué, et est regretté de tous. Les raquettes produisirent l'effet le plus décisif.

L'ennemi fit dans l'intervalle déboucher de Leipsic par sa gauche un Corps très-considérable qui se dirigea contre le Général Comte LANGERON. Ce Général qui, avec ses troupes, avait déployé une grande valeur en emportant le village de Schönefeld, eut besoin d'appuyer le Général Comte DE ST. PRIEST, qui manquait d'artillerie. Vingt pièces suédoises, sous les ordres du Général CARDELL, étant arrivées au galop, ce point fut assuré, et par un feu vif et soutenu l'ennemi fut obligé de se retirer précipitamment.

La nuit étant survenue, l'armée bivouaqua.

Les Généraux SUCHTELEN, STEWART, VINCENT, POZZO DI BORGO et KRUSEMARK ont été pendant plusieurs heures sous le feu le plus vif. Le premier a eu un cheval tué.

Le lendemain matin à 5 h. l'ennemi s'étant retiré de Volkmersdorff dans les fauxbourgs de Leipsic, le Prince-Royal donna l'ordre au Général BÜLOW de s'emparer de la ville. Celui-ci chargea le Prince DE HESSE-HOMBOURG de l'attaque; la division du Général BORSTELL fut destinée à la soutenir. La porte était garnie de palissades, les murs étaient crénelés; malgré cela nos troupes forcerent leur passage dans les rues, lorsque le Prince DE HESSE-HOMBOURG fut blessé par une balle. L'ennemi ayant occupé

toutes

toutes les maisons, le combat devint très-violent et resta indécis pendant quelque tems. Six bataillons suédois arrivés au secours avec une batterie, rendirent des services essentiels. Le Major DE DÖBELN fut tué. C'est une véritable perte pour l'armée. L'artillerie suédoise était dirigée par le Major EDENHJELM, qui fut grièvement blessé. Le Général BORSTELL prit le commandement à la place du Prince DE HESSE-HOMBOURG, il arriva avec des troupes fraîches, la ville fut maintenue, et tout ce qui ne se rendit pas, fut tué.

Cinq bataillons de Chasseurs russes, de l'avant-garde du Général DE WORONZOFF, s'étaient avancés sur ces entrefaites pour soutenir les troupes prusiennes et suédoises dans l'attaque de la Ville. Le 14:ème Régiment de Chasseurs, conduit par le Colonel KRASSOWSKI emporta la porte de Grimma, et s'empara de plusieurs canons.

Le Général Baron D'ADLERCREUTZ s'est porté partout où le danger était le plus grand, en animant les troupes par son valeureux exemple.

Comme l'ennemi devait faire sa retraite par les défilés de la Pleisse, les bagages, les canons et les troupes se pressèrent pêle-mêle par le peu de passages qui leur restaient ouverts, et qui furent bientôt barrés par cette confusion générale. Personne ne pensa plus qu'à se sauver. Les avant-gardes de

l'Armée de Silésie et du Général BENNIGSEN, entrèrent presque en même tems par les autres portes de la ville. Les Empereurs d'Autriche et de Russie, le Roi de Prusse et le Prince-Royal se réunirent à Leipsic à la suite de cette brillante victoire.

Les résultats des batailles de Leipsic sont immenses et décisifs. Déjà dans la journée du 18, l'Empereur NAPOLÉON avait commencé à mettre son armée en retraite, sur la route de Lützen et de Weissenfels. Lui-même n'est sorti d'ici qu'à 10 heures du matin le 19. Trouvant la fussillade déjà établie à la porte de Ranstedt vers Lützen, il fut obligé de sortir pour sa personne, par celle de Pegau. Les Armées alliées ont pris 15 Généraux, et parmi eux les Généraux REGNIER et LAURISTON, commandant des Corps d'armée. Le Prince PONIATOWSKY s'est noyé en voulant passer l'Elster. Le cadavre du Général DUMOUSTIER, Chef de l'état-major du 11:ème Corps, y a été trouvé. Plus de 1000 hommes se sont noyés dans cette rivière. Le Duc DE BASSANO s'est sauvé à pied; le Maréchal NEY doit être blessé. Plus de 250 pièces de canon, 900 caissons et au delà de 15,000 prisonniers sont tombés au pouvoir des Alliées, avec plusieurs aigles et drapeaux. L'ennemi a abandonné ici plus de 23,000 blessés et malades, avec tout le service des hôpitaux.

La

La perte totale de l'Armée française doit monter à près de 60,000 hommes. D'après tous les calculs, l'Empereur NAPOLÉON n'a pu sauver du désastre général que 75 à 80,000 hommes. Toutes les Armées alliées sont en mouvement pour le poursuivre, et on amène à chaque instant des prisonniers, des bagages et de l'artillerie. Les troupes allemandes et polonaises désertent en foule ses étendarts, et tout annonce que la liberté de l'Allemagne a été conquise à Leipsic.

L'on ne conçoit pas qu'un homme qui a commandé dans 30 batailles rangées, et qui s'est élevé par la gloire militaire, en s'appropriant celle de tous les anciens généraux français, ait pu concentrer son armée dans une position aussi défavorable que celle où il l'avait placée. L'Elster et la Pleisse sur ses derrières; un terrain marécageux à parcourir, et n'ayant qu'un seul pont, pour faire passer 100,000 hommes et 3000 voitures de bagage. L'on se demande si c'est là le grand Capitaine, qui jusqu'ici a fait trembler l'Europe?

XXII.

Quartier-général de Mühlhausen, le 28 Octobre 1813.

Le Prince-Royal transféra, hier, son quartier-général à Mühlhausen, après avoir passé par Mersebourg, Querfurt, Artern et Sondershausen.

Les grands résultats des batailles de Leipsic se développent davantage chaque jour. L'Armée de l'Empereur NAPOLÉON se retire à la hâte et éprouve des pertes journalières. Elle a dirigé sa marche sur Erfurt; même d'après les derniers rapports, cette ville est occupée par les Alliés. Le Général BLÜCHER suit l'ennemi; tandis que la Grande Armée de Bohême, dont le quartier-général était le 24 à Weimar, côtoye son flanc gauche, et celle du Nord de l'Allemagne suit et déborde continuellement son flanc droit. Les Généraux YORK et WASILTCHIKOFF, faisant l'avant-garde de l'Armée de Silésie, ont attaqué l'arrière-garde ennemie à Weissenfels et à Freyburg, et lui ont pris plus de 4000 prisonniers, 40 canons, beaucoup de caissons et de bagages. Le Général BUBNA a fait à Buttelstedt 600 prisonniers de la garde impériale, et le Général BENNIGSEN, qui a marché sur le chemin de Bibra à Bastenberg, a trouvé sur cette route beaucoup de traîneurs,

plu-

plusieurs canons et caissons abandonnés. L'Empereur NAPOLÉON en a fait sauter lui-même, sur la route d'Erfurt, plus de 600.

Le Colonel CHRAPOWITZKY a occupé la ville de Gotha le 22 Oct. et y fait prisonniers le Ministre de France Baron DE ST. AIGNAN, 73 officiers et 900 hommes; il a fait sauter 30 chariots de poudre. Ensuite, il s'est réuni à Molschleben avec le Général ILOWAISLY 12:ème, qui a étè envoyé de la Grande Armée, pour devancer l'armée française. Le Colonel BENCKENDORF harcelait en même temps l'ennemi dans sa marche sur Erfurt; il a été continuellement engagé avec la cavalerie du Général SEBASTIANI, et lui a fait beaucoup de prisonniers. Le Général CZERNITCHEFF, au Corps duquel ces partis appartiennent, s'est porté sur Eisenach, pour y devancer la tête des colonnes ennemies.

L'Empereur NAPOLÉON a couché le 19 à Marck-Ranstadt, le 20 à Weissenfels, le 21 à Eckardtsberge, le 23 au matin il était à Erfurt, d'où il est allé à Gotha. Des lettres interceptées portent qu'une foule de fuyards, sans armes et sans vêtemens, couvrent les grands chemins des environs.

Le Maréchal ST. CYR a fait un mouvement de Dresde sûr Torgau, probablement dans l'intention de retirer à lui les garnisons de cette place et de celle de Wittenberg, et

en

en tâchant de gagner Magdebourg, d'opérer sa retraite vers la France. Des corps considérables s'avancent de toutes parts pour le combattre et le couper. Le Général Comte Tauentzien se trouve dans les environs de Roslau, et réunira à lui les corps des Généraux Hirschfeld et Thümen, Le Général Comte Tolstoi suit les mouvemens du Maréchal St. Cyr; et le Général Bennigsen, dont l'Armée était réunie à celle du Prince-Royal, va se porter avec le Général Doctoroff dans la même direction, et prendra le commandement de toutes les troupes russes et prussiennes, déstinées à agir contre ce Corps ennemi. Le Corps du Général Comte de Strogonoff se joindra à l'armée du Prince-Royal.

Le Général Tettenborn, porté avec un Corps volant à Lunebourg, a occupé le 15 Octobre la ville de Brème par capitulation. Le Général de Wallmoden observe les mouvemens de l'armée du Maréchal Davoust, qui vraisemblablement ne tardera pas long-temps à songer à sa retraite.

Le perte totale de l'Armée combinée de Nord de l'Allemagne dans les batailles de Leipsic ne monte pas au-delà de 2 à 3000 hommes tués et blessés. Celle du Général Comte de Langeron a été plus forte. Ce Général se loue infiniment de la conduite valeureuse des Généraux Kaptzewitsch,

Comte

Comte DE ST. PRIEST et RONDZEWITCH, ainsi que des officiers et troupes sous ses ordres.

A la bataille du 18 Octobre le Lieutenant-Général Sir CHARLES STEWART plaça lui-même la batterie des Raquettiers anglais sous le feu le plus vif, et se chargea, de son propre mouvement, de plusieurs ordres du Prince-Royal, qu'il exécuta à la satisfaction particulière de S. A. R.

Les Généraux TAWAST et LÖWENHJELM se sont distingués. Le premier plaça sur un point vivement pressé par l'ennemi deux batteries de 12, qui contribuèrent à garantir ce flanc de l'Armée. Le Général SUREMAIN dirigea lui-même les pièces suédoises qui tirèrent sur la porte de Leipsic et ensuite dans les rues de la ville.

La cavalerie du Général WINZINGERODE a poussé jusqu'à Vach et suit les mouvemens de l'ennemi qui parait vouloir se diriger, en partie, sur Wetzlar. Ce Général a déployé dans les journées devant Leipsic, les talens et la bravoure dont il a déjà tant de fois donné des preuves. L'infanterie russe a maintenu son ancienne réputation et la fermeté qui la distingue. Les Généraux WORONZOFF, LAPTJEFF, HARPE et WOUITCH, ont mérité, par leur conduite, toute la satisfaction de S. A. R.

XXIII.

XXIII.

Quartier-général de Heiligenstadt,
le 30 Octobre 1813.

Le Prince-Royal a transféré, aujourd'hui, son quartier-général en cette ville.

L'Empereur NAPOLÉON continue sa retraite vers le Rhin. Il est constamment suivi et harcelé par les armées alliées. D'après tous les rapports il ne lui reste que 50 à 60,000 hommes; le surplus de son armée est dispersé et erre dans les montagnes, sans armes et sans direction.

Le Général CZERNITCHEFF, commandant une des avant-gardes de l'Armée du Nord de l'Allemagne, a fait attaquer, le 25, à Eisterode près d'Eisenach, 800 chevaux, commandés par le Général de Division FOURNIER. Il fut poussé dans un défilé, où la presque totalité de sa troupe fut sabrée. Le Général CZERNITCHEFF fit, à cette occasion, 300 prisonniers. Il est à remarquer que 2 à 300 Cosaques seulement chargèrent cette cavalerie.

Le Général CZERNITCHEFF ayant appris, le 27, qu'une partie de la jeune garde française avait passé la nuit à Fulde, ce Général, après s'être réuni au Général ILOWAISKY. 12:ème, détacha le Colonel BENCKENDORFF sur la ville. Cet officier en chassa l'en-

l'ennemi et lui prit 500 prisonniers. Un magasin considérable de bled fut détruit. La jeune Garde se trouvant précéder le reste dé l'Armée française, le Général CZERNITCHEFF se plaça entre elle et l'Empereur NAPOLÉON. Dans cette position, il attendit l'arrivée des premières colonnes ennemies. Sitôt leur apparition, le Général les fit charger. Trois escadrons de la Gend'armerie de la Garde furent culbutés, et obligés de se replier sur le gros de leurs troupes. Le Général CZERNITCHEFF fait l'avant-garde de l'Empereur NAPOLÉON, en détruisant les magasins destinés à son armée, et rendant les chemins inpraticables.

Le Lieutenant-Général Comte DE WORONZOFF a fait occuper, le 28 au matin, par une partie de son avant-garde, la ville de Cassel. Le Corps du Comte ST. PRIEST, de l'Armée de Silésie, y est entré peu d'heures après. Le Comte DE WORONZOFF s'y est rendu aujourd'hui, et le Général Baron DE WINZINGERODE s'y porte avec toute son Armée.

Le Roi de Westphalie ne connaissant pas le résultat des batailles de Leipsic, était le 24 très-tranquille à Cassel, n'ayant autour de lui que 4 à 5000 conscrits. Les désastres que son frère avait éprouvés, ne lui furent connus que le lendemain; il quitta subitement Cassel, le 26, pour se porter par Wetzlar sur Coblence.

Le

Le Général CARRA ST. CYR a réoccupé la ville de Brème. Il est à présumer qu'il n'y restera pas long-temps.

Le Maréchal Prince D'ECKMÜHL se trouvait encore le 26, dans son ancienne position sur la Stecknitz. Quelques préparatifs pour jeter un pont à Zollenspieker, avaient été remarqués. L'on varie sur le projet du Prince D'ECKMÜHL. Des personnes qui se disent instruites, assurent que l'Empereur NAPOLÉON lui a donné l'ordre de tenir Hambourg jusqu'à l'extrémité; espérant empêcher par là le Dannemarc de se déclarer contre lui. Les Français et les Danois vivent très-mal ensemble; l'Armée danoise désire faire cause commune avec les Alliés, et elle attend avec impatience que le Roi lui en donne l'ordre.

L'Armée saxonne qui passa du côté des Alliés, et qui reçut, sous les armes, l'Armée du Nord de l'Allemagne, à son arrivée à Leipsic, entrera incessament en ligne. Généraux, Officiers et soldats, tous sont disposés à venger les affronts qu'ils ont essuyés.

Le Roi de Würtemberg s'est déclaré pour la cause des Alliés. Ses troupes sont déjà arrivées à Aschaffenbourg et marchent pour se joindre aux troupes autrichiennes et bavaroises, sous les ordres du Général Comte DE WREDE.

Le

La délivrance du Hannovre approche. La force et la justice vont détruire, ce que la violence et la force ont établi.

XXIV.

Quartier-général de Hannovre,
le 10 Novembre 1813.

Le Prince-Royal a transféré le 6, son quartier-général à Hannovre, après avoir passé par Goettingue, Einbeck et Eltze.

L'Empereur Napoléon a répassé le Rhin à Mayence; il a laissé les routes couvertes de morts et de mourants. Ce tristes jalons, témoins irrécusables de ses défaites, ont indiqué aux Armées alliés la marche qu'elles avaient à suivre; Hanau enfin est devenu pour Napoléon une nouvelle Berezina Ce n'est qu'à l'héroisme de ses soldats et aux talens de ses Généraux, qu'il a dû son salut.

Le Général Czernitcheff qui a constamment fait l'avant-garde de l'Armée française, pendant sa retraite vers le Rhin, a beaucoup contribué à l'issue de la bataille de Hanau. Ce Général inquiéta l'ennemi, pendant toute la journée du 30 Octobre, et s'étant aperçu, le 31, qu'un Corps de 10,000 hommes de

de Cavalerie, escortant l'Empereur Napoléon, débouchait sur lui, il résolut de les charger avec 5 Régimens de Cosaques; ce qui lui réussit au-delà même de l'espérance; car il culbuta plusieurs fois l'ennemi, qui fut forcé de se replier sous le feu de ses batteries, et il lui fit 400 prisonniers.

Ce Général n'a pas cessé depuis Erfurt jusqu'au bord du Rhin, de se trouver en tête de Napoléon; tantôt il attaquait son avant-garde, retardait sa marche, en faisant sauter les ponts; tantôt il coupait les routes, et faisait des abatis. Ces opérations, que l'Empereur Napoléon ne regarde pas comme étant de bonne guerre, puisqu'elles lui sont nuisibles, l'ont forcé de livrer plusieurs combats, dans lesquels le Général Czernitcheff lui a fait 4000 prisonniers, dont 2 Colonels et 30 officiers. Ce Général a toujours agi comme Corps volant de l'Armée du Nord de l'Allemagne, de cette armée, que Napoléon a trouvée à Gross-Beeren, à Dennewitz et à Leipsic.

Le Lieutenant-Général Comte de Woronzoff se loue beaucoup des talens du Lieutenant-Colonel Chrapowitzky, qui, en côtoyant l'ennemi dans sa retraite, lui a fait 500 prisonniers.

L'avant-garde du Général Baron de Winzingerode a poursuivi le Corps du Général Rigaud et d'autres détachemens ennemis,

mis, sur les routes de Wesel et de Düsseldorf. La ville de Münster fut occupée le 5 par les troupes Russes. L'ennemi a perdu près de 600 prisonniers dans sa retraite, dont le Major CZECZENSKY a pris 500.

Le Général TETTENBORN a contenu avec son Corps, la Division du Général CARRA ST. CYR, et les troupes venant de Hollande qui voulaient réoccuper Brême. Le Prince Royal est très-satisfait de l'activité de ce Général.

Le Maréchal DAVOUST occupe encore son ancienne position sur la Stecknitz, et ne peut plus opérer sa retraite sur la France. Le Général Baron DE WINZINGERODE est à une marche de Brême, et étendra ses troupes dans tout le pays d'Oldenbourg, et sur les frontières de la Hollande, où il a déjà envoyé le Colonel NARISCHKIN. Le Général BÜLOW est à Minden; il enverra un Corps à Münster, et sa cavalerie est prête à se joindre à celle du Général CZERNITCHEFF, sur les bords du Rhin. Le Général Comte DE WORONZOFF est en marche sur Lünebourg; une Division de l'Armée Suédoise, sous les ordres du Lieutenant-Général Baron DE SANDELS, se trouve à Brunsvic; la Division du Général-Major Baron DE POSSE à Hannovre et celle du Général Major Baron DE BOYE à Hildesheim. La Division de cavalerie, commandée par le Lieutenant-Général

ral DE SKJÖLDEBRAND, occupe les villages aux environs de Hannovre.

L'armée se remet de ses fatigues, et repare son habillement et son équipement.

La Régence de l'Electorat d'Hannovre a été rétablie, et l'ennemi n'occupe plus sur le bas-Elbe, que les places de Harbourg et de Stade, et le petit fort de Hope; mais il est à presumer, qu'il ne pourra pas les défendre long-tems. Les habitans de toutes les classes ont donné à Hannovre et dans les autres lieux de l'Electorat, les témoignages de la plus touchante affection pour leur Souverain. Le Prince-Royal, qui, dans des tems antérieurs, avoir dû les commander comme Général ennemi, a reçu avec sensibilité les marques de souvenir et de reconnaissance qui lui ont été données, pour la manière dont il les avait traités.

Le Quartier-général de la Grande Armée Alliée était le 5 à Francfort; ainsi donc les efforts inouis, que la France a faits en 1813, ont eu les mêmes résultats, que ceux faits en 1812. Les légions françaises, qui fesaient trembler l'univers, se retirent et vont chercher leur sureté derrière le Rhin, frontière naturelle de la France, qui serait encore une barrière de fer, si NAPOLÉON n'avait voulu asservir tous les peuples et ravir toutes les patries. Quoique ces limites semblent être posées par la nature, l'Armée Russe s'y présente,

sente, parce que NAPOLÉON a été chercher les Russes à Moscou; l'Armée Prussienne s'y présente, parce que, contre la foi jurée, NAPOLÉON retient encore les places de cette Monarchie; l'Armée Autrichienne s'y présente aussi, parce qu'elle a des affronts à venger, et qu'elle se rappelle qu'après la paix de Presbourg, on ravit à son Chef suprême, le titre d'Empereur d'Allemagne: si les Suédois s'y trouvent, c'est qu'au sein de la paix et en violation des traités les plus solemnels, NAPOLÉON a été déloyalement les surprendre à Stralsund et les insulter à Stockholm.

Les Alliés plaignent les malheurs des Français; ils gémissent des maux que la guerre entraine, et loin d'être éblouis, comme NAPOLÉON, des succès dont la Providence a favorisé leur armes, ils désirent ardemment la paix. Tous les peuples soupirent après cette faveur du Ciel, et NAPOLÉON, NAPOLÉON seul, s'est opposé jusqu'ici au bonheur du monde. Aussi tous les Princes, autrefois ses Alliés, se hâtent d'abjurer les liens qui les attachaient à lui; ceux même, dont les Etats avaient été agrandis, par suite de son pouvoir ou de son influence, renoncent à leur agrandissement et à sa prétendue amitié.

Note.

Dans l'édition orginale, le dernier Bulletin du 10 Novembre, porte le Numéro XXVI; cependant il n'existe point de lacune essentielle dans ce Recueil. La différence de numéros provient de ce qu'on y a omis le numéro IX, qui ne contient que peu de lignes, et n'a été imprimé qu'en Suédois, et le numéro XXII, destiné uniquement à satisfaire la première impatience du Public en donnant un apperçu rapide des grands événemens dont le Bulletin du 21 Octobre contient un récit détaillé.

XXV.

Quartier-général de Boitzenbourg, le 30 Novembre 1813.

Le 16, le Prince-Royal quitta Hannovre et arriva à Brême le 17 au matin. Le 20 Son Altesse Royale arriva à Celle, le 22 à Ueltzen, le 23 à Lunebourg et hier ici.

L'Armée Suédoise a passé l'Elbe. Le Maréchal, Comte DE STEDINGK, avec son Etat-Major et la première Brigade, se trouve à Boitzenbourg; les autres Brigades Suédoises

aux

aux environs. Le Corps de LÜTZOW a passé l'Elbe avec l'Armée Suédoise.

L'avant-garde du Général BÜLOW, commandée par le Général OPPEN, a fait un mouvement sur l'Yssel, et se trouve depuis le 23 à Doesbourg. Le Général BÜLOW avec le reste de son armée, est sur les bords du Rhin et sur les frontières de la Hollande.

A l'attaque de Doesburg, une grande partie de la garnison a été taillée en pièces. La nuit étant survenue a empêché qu'on ne put connaître exactement le nombre des prisonniers, mais lorsque le rapport a été envoyé, on en avait déjà compté 200, parmi lesquels se trouvent le Commandant et 5 Officiers. La prise de Doesbourg fait beaucoup d'honneur au Général OPPEN, par la sagesse des dispositions et la vigueur de l'attaque.

Tout le Duché d'Ost-Frise est délivré d'ennemis. A Embden, à Aurich et dans tout le pays, les troupes Prussiennes ont été reçues avec des grandes marques de joie.

La forteresse de Zutphen a été enlevée par les détachemens des Majors DE SANDRART et DE MÜLLER. 300 hommes y ont été pris.

Le Général Baron DE WINTZINGERODE a son quartier-général à Brême; une partie de

de la Hollande est occupée par des détachemens de son Armée. A la nouvelle de leur arrivée, les habitans d'Amsterdam ont établi une Régence, composée d'hommes dont la plupart sont connus par leur énergie et leur patriotisme.

Le pays de Jever est occupé par les troupes Russes.

Le fort de Zoltkamp a été pris par un détachement du corps du Baron DE ROSEN. 12 Canons de différens calibres y ont été trouvés. La garnison est prisonniere de guerre.

Un autre détachement Russe s'est saisi d'un bâtiment ennemi, sur lequel se trouvaient 50 Douaniers et Soldats.

Le Major ELSWANGEN s'est emparé de Zwoll, il a fait prisonniers 2 Officiers et plusieurs Gensd'armes.

Les Cosaques du Colonel NARISCHKIN se sont emparés de la ville de Campen et ont fait prisonniers 1 Colonel, 5 Officiers, 25 Gensd'armes et 80 Soldats d'Infanterie.

Groeningue a aussi été pris par les troupes du Général WINTZINGERODE. 1 Colonel, 38 Officiers et 800 hommes y ont été fait prisonniers.

Des députés de Groeningue et d'autres provinces se sont rendus au quartier-général du Prince-Royal, pour demander l'autorisation de former des Gouvernemens provisoires,

oires,

ires, relevans de celui d'Amsterdam; — leur demande a été accordée. La dignité Stadhouderienne sera indubitablement proclamée; voilà ce que NAPOLÉON a gagné à la réunion de ce pays à la France.

Plusieurs colonnes de troupes ont passé l'Yssel, se dirigeant sur Utrecht et sur Amsterdam. On peut regarder la Hollande comme délivrée. Les bons français s'en rejouissent.

Les forts de Carlsbourg et de Blexen ont été pris par un détachement russe commandé par le Colonel RIEDINGER, secondé d'un Brigg anglais sous les ordres du Capitaine FARQUAHAR. 20 Officiers, 534 Sous Officiers et Soldats et 30 canons y ont été pris.

La Navigation du Weser se trouve libre.

Stade, fort par le terrain marécageux au milieu duquel cette ville est située, était occupée par une garnison nombreuse. Le Commandant avait fait rompre les digues à l'exception d'une seule. Par l'effet de l'inondation Stade semblait être au milieu d'une mer. Cependant le Comte DE STROGONOFF entreprit de l'attaquer. Les troupes avançant avec intrépidité sous le feu croisé de la place et par la seule digue qui restât, arriverent à un pont que l'ennemi avait détruit. Emportés par leur bravoure et l'ardeur

de

de monter à l'assaut, plusieurs Officiers et Soldats se précipiterent dans le fossé; le Comte DE ROSTIGNIAK, Chef du Régiment de Saratow, et l'Officier qui commandait la tête de la colonne y périrent. Malgré cet exemple il fallut toute l'autorité du Général pour empêcher les Soldats de continuer l'attaque. La garnison craignant une nouvelle entreprise, évacua la ville pendant la nuit et s'embarqua pour Glückstadt, où elle a été recueillie par les Danois. Le Général STROGONOFF entra dans la ville la même nuit, il y trouva 3 Canons et beaucoup de malades et blessés. La perte dans la journée peut monter à 200 hommes, celle de l'ennemi a été très-considérable.

Le Lieutenant-Général Comte DE WORONTZOW qui depuis le 22 a son quartier-général à Winsen, a cerné Harbourg.

Malgré la supériorité en nombre des troupes ennemies qui avaient passé l'Elbe à Zollenspieker, le Lieutenant-Colonel LÖWENSTERN, faisant partie du Corps du Comte WORONTZOW, les a repoussés, leur a tué 100 hommes, dont 2 Officiers, et fait plus de 40 prisonniers.

Le Lieutenant JACOBSON du Corps du Général WORONTZOW, a attaqué avec 100 Cosaques, 2 Escadrons de Chasseurs à cheval de la garnison de Horneburg, et après avoir

voir tué 20 hommes et fait 30 prisonniers il s'est emparé de la ville.

Stettin a capitulé. Les conditions portent, que la garnison se rendra prisonniere de guerre le 5 Déc., si elle ne reçoit pas des secours avant cette époque.

Les troupes allemandes qui se trouvaient à Magdebourg ont eu la permission de retourner chez elles, sous condition de ne pas servir contre la France avant le terme d'un an. La garnison est mal nourrie et les Soldats sont mécontens.

Le Général NARBONNE, Gouverneur de Torgau, est mort. Le Général DUTAILLIS, qui le remplace, et 3 autres Généraux, sont dangereusement malades de l'épidémie qui regne dans cette ville, et qui tous les jours enleve un grand nombre de victimes.

Le Maréchal ST. CYR a capitulé, et Dresde est au pouvoir des Alliés; ainsi à l'exception de quelques places fortes qui vont être attaquées, tous les pays entre l'Elbe et le Rhin, sont délivrés de la présence de l'ennemi. Tous les habitans s'arment, et bientôt l'Allemagne offrira le spectacle d'un peuple entier armé pour la protection de son indépendance.

La ville libre et anséatique de Brême a repris son ancienne Constitution. Il faut espérer que ses sœurs, les villes de Hambourg et de Lübeck, jouiront bientôt du même bonheur.

D'après des nouvelles récentes, un morne désespoir regne parmi les malheureux citoyens de Hambourg. Les Soldats sont las de la guerre, et désirent retourner dans leurs familles. La banque a été enlevée; c'est un délit public. Les principaux habitans sont forcés de travailler aux fortifications; ce travail est continué jour et nuit. Tous les arbres de Wilhelmsbourg ont été coupés, et le pont, construit par les Français entre cette île et Harbourg, est détruit.

En poursuivant le noble objet de tous ses efforts, celui de la paix générale, l'Armée du Nord de l'Allemagne n'a pas dû permettre qu'une force ennemie cantonnât sur ses communications. Allemands par leur origine et par leur langue, les habitans du Holstein doivent se rejouir de la liberté qui vient d'être rendue à leurs compatriotes; ils doivent désirer l'éloignement d'une Armée, dont la présence ne leur présage que des malheurs. Si le théâtre de la guerre va se porter chez eux, ils doivent en accuser la politique du Gouvernement Danois; mais encore il en est tems; encore il dépend du Roi de Dannemarc d'épargner ce fléau à un pays qui depuis plusieurs générations a été le siège de la paix et du bonheur. En abandonnant la cause qui a été si funeste à sa propre dignité et aux intérêts de son peuple, en acceptant enfin les propositions des Puissances Alliées,

le Roi de Dannemarc peut détourner l'orage qui menace ses états. Leur sort et leur avenir dépend de la résolution qu'il va prendre.

Pampelune a capitulé. Les troupes victorieuses du Maréchal WELLINGTON, se trouvent sur le territoire français, et c'est pour avoir attaqué les Espagnols au sein de la paix, que les paisibles habitans de l'Adour voient aujourd'hui une armée ennemie sur ses bords. L'Empereur de Russie, l'Empereur d'Autriche, le Roi de Prusse et leurs formidables Armées sont sur le bord du Rhin. Un seul but dirige toutes ces masses: La paix générale, fondée sur des limites naturelles, seuls garans de sa solidité. Dans les longs malheurs qui ont désolé le continent, les instrumens ont été autant à plaindre que les victimes, et c'est le bonheur des Français, en même tems que celui de leurs propres Nations, que les Souverains alliés désirent. La guerre ne peut avoir qu'un seul objet honorable: une conquête qui seule est désirable et juste: la Paix. Des millions de voix la demandent au peuple Français, pourrait-il être sourd à celle de l'humanité, de la raison et de ses intérêts les plus chers?

Quel est le Français, quel est l'homme vraiment Européen qui n'ait été profondément affligé en lisant la réponse de NAPOLÉON au Sénat. Le Président de cette Assemblée, au nom de la France demande la

paix

paix à l'Empereur, et ce Souverain, qui depuis deux ans a été témoin de la mort de 600 mille hommes, repond froidement, et se contente de dire, que la postérité reconnaîtra que les circonstances actuelles n'étaient pas audessus de lui. Ainsi l'Empereur Napoléon ne veut pas la paix, et comme l'Europe la désire, elle doit se préparer à l'obtenir par la voie des armes. Espérons que les vœux des Français se réuniront à ceux de l'Europe !

XXVI.

Quartier-général de Lübeck,
le 6 Décembre 1813.

Le Général Bülow avec ses troupes, a emporté d'assaut la forteresse d'Arnheim, place d'une très-grande importance pour la conservation de la Hollande. Elle avait 4000 hommes de Garnison, les ouvrages dans un très-bon état, et la plupart revêtus. Dans cette occasion les soldats Prussiens ont donné une nouvelle preuve de l'intrépidité qui les caractérise. La perte du Général Bülow, est de 300 hommes en tués et blessés; celle de l'ennemi doit être considérable. On a fait plusieurs centaines de prisonniers.

Le

Le Major MARKLAY, avec un détachement, faisant partie de l'avant-garde du Général WINTZINGERODE, est entré à Amsterdam le 24 Novembre, aux acclamations des habitans. Le Général BENKENDORFF allait le suivre.

Le 27 Novembre, le Prince GAGARIN, ayant fait mettre pied à terre à 300 Cosaques, attaqua la Garnison de Deventer, qui avait fait une sortie, pour occuper ou brûler un des faubourgs, et après un combat très-opiniâtre, chassa l'ennemi jusque sur le pont, lui tua beaucoup de monde, et fit 60 prisonniers.

Le 28 le Colonel NARISCHKIN occupa Amersfort, dont la Garnison s'est retirée sur Naarden.

Les deux forts de Cuxhaven: Faro et le Fort Napoléon sont pris. Les Garnisons sont prisonnières de guerre.

Nous perfectionnons les fortifications de Doesbourg et de Zutphen.

Le Général WINTZINGERODE a envoyé au Prince-Royal les clefs de la ville d'Utrecht, prise par les troupes du Colonel NARISCHKIN. Le Prince-Royal les a adressées à l'Empereur ALEXANDRE.

Le Comte STROGONOFF est chargé du Blocus de Harbourg.

L'Armée Suédoise s'étant rapprochée de la Stecknitz, avec le corps de LÜTZOW, occupa

cupa les postes depuis l'embouchure de cette rivière, jusqu'aux environs de Büchen. Les dispositions étaient faites pour attaquer l'ennemi le 2 Décembre. Le Général Comte Worontzow et le Général Tettenborn, avaient reçu l'ordre de passer l'Elbe à Boitzenbourg. Le Maréchal Prince d'Eckmühl abandonna sa position dans la nuit, et se retira derrière la Bille. Le Major Baron de Cederström, avec un corps volant, passa en même tems l'Elbe à Geschstadt. Les troupes passerent la Stecknitz, poursuivirent les arrière-gardes ennemies, et firent quelques prisonniers

La rive gauche de la Stecknitz, présente dans certains points, des hauteurs et des positions qui paraissent inattaquables. Les bords qu'occupait l'ennemi, sont très-escarpés, et l'autre rive presque par-tout marécageuse. Les endroits accessibles, offrent des retranchemens construits avec beaucoup de soin, pallisadés et fraisés de manière à arrêter pendant plusieurs jours les troupes les plus intrépides et les plus accoutumées à la guerre.

L'armée fit un mouvement sur la droite; le Général de Worontzow se porta sur Lauenbourg; l'armée Suédoise sur Möllen et Ratzebourg. Le 3, le Général Comte Worontzow se porta sur Schwarzenbeck et fit attaquer Bergedorf qu'il emporta. La Cavalerie fit des prisonniers.

Le

Le Général Tettenborn se porta sur Amfelde, et se liant avec la Cavalerie du Comte Worontzow, coupa la communication avec Hambourg et Lübeck.

Le 4, le Général Wallmoden passa la Stecknitz, et réunit la majeure partie de son corps à Klinkrade. Son avant-garde rencontra l'ennemi au village de Sievenbaum, et l'en chassa après avoir fait quelques prisonniers.

L'Armée Suédoise se porta entre la Wacknitz et la Stecknitz, poussa ses avant-postes sur la rive gauche de cette dernière rivière, et chassa l'ennemi.

Le Général Vegesack passa la Wacknitz à Grünau, et fit rétablir le pont de Crumessen; il prit la gauche de l'Armée Suédoise. Un fort détachement de toutes armes, commandé par le Lieutenant-Colonel Anckarswärd, resta entre la Wacknitz et la Trave, pour observer Lübeck de ce coté, et rassembler des matériaux pour la construction d'un pont vis à vis Sshwartau.

Le 5 au matin le Général Posse fit attaquer par une partie de la Brigade du Général Schulzenheim, la position de l'ennemi sur le Landwehr, et après une courte fusillade, s'empara des redoutes et rétablit le pont. Quelques hommes furent tués et blessés. Le Baron de Melin, du premier régiment des gardes, Officier distingué, fut tué dans cette rencontre.

Le

Le Général VEGESACK, passa la Steck-nitz pour se joindre au Comte DE WALL-MODEN, qui devait se porter sur Oldeslohe. L'intention étant d'emporter Lübeck par escalade, le Maréchal Comte DE STEDINGK fit avancer l'Armée Suédoise. Arrivée à une demi-lieue de la ville, elle fit halte pour attendre les échelles. Dans l'intervalle il s'engagea de pourparlers avec l'ennemi. Il étoit déjà 3 heures; les échelles n'étaient pas encore arrivées; la connaissance qu'on avait de la place de Lübeck, et des moyens de défense qu'elle prête à un homme de résolution et de tête, fit que le Maréchal Comte DE STEDINGK ne rejetta pas les propositions. Le Général LALLEMAND signa avec le Colonel BJÖRNSTJERNA, Chef de l'Etat-Major de l'Armée Suédoise, la capitulation, portant: que les troupes ennemies évacueraient la ville à 10 heures du soir, remettraient à 5 de l'après-midi la porte de Möllen, et ne seraient poursuivies qu'à l'aube du jour du lendemain.

L'ennemi n'ayant à défendre que le front de la porte de Möllen, couvert par un double fossé rempli d'eau, et des ouvrages avancés, était toujours maître d'effectuer sa retraite tant qu'il n'y aurait pas de pont sur la Trave, et tous les rapports des Officiers du Génie portaient, qu'il fallait plus de 24 heures pour les jetter.

Les

Les troupes sont entrées dans la ville à 10 heures du soir. L'ennemi s'est retiré sur Segeberg. Le Général Comte DE WALLMODEN se dirige sur le même point, et le Général SKJÖLDEBRAND a commencé ce matin à 6 heures à poursuivre l'ennemi, avec sa cavalerie. On a déjà fait quelques centaines prisonniers et pris deux pièces de canon.

Les habitans de Lübeck étaient décidés à seconder par des moyens plus efficaces que des vœux, les efforts de l'armée qui venait pour leur rendre leur nom, leurs droits et leur indépendance; ils étaient prêts à joindre leurs bras à ceux des assaillans. Cette courageuse résolution est un appel au patriotisme des habitans de Hambourg.

Lübeck reprend donc son antique dénomination de ville libre et Anséatique; le pavillon de la civilisation et du commerce, flotte de nouveau sur ses murailles. Ainsi la justice détruira toujours l'édifice élevé par la violence.

Le Roi de Danemarc doit voir dans la capitulation qui a été accordée à ses troupes, que toute voie de réconciliation avec la Suède n'est pas fermée. Il n'a qu'à prêter l'oreille aux prieres de ses sujets, aux vœux des habitans du Nord, et aux propositions généreuses de la Suède et de ses alliés.

XXVII.

XXVII.

Quartier-général de Neumünster,
le 12 Décembre 1813.

Le Prince-Royal après avoir passé par Oldesloh et Segeberg, a transféré, le 11 Décembre son quartier-général à Neumünster.

Les troupes du Général Borstell ont eu le 2 Déc., devant Wesel, une affaire avec l'ennemi. Le résultat leur a été avantageux. Le régiment de Cosaques de Bischuloff, qui s'est déjà distingué en plusieurs autres occasions, s'y est couvert de gloire.

Le Major Knobloch du corps du Général Borstell a surpris la ville de Neus vis-à-vis de Düsseldorf. Un aigle, un Colonel, 18 officiers et quelques centaines de soldats y ont été pris. On s'y est aussi emparé d'un magasin de fourages et d'habillemens militaires. Le Colonel Hole qui dirigeait l'expédition, a fait poursuivre l'ennemi jusque sur la route de Juliers. Ainsi les troupes de l'armée du Nord de l'Allemagne se trouvent sur le territoire français; on espère cependant, que la grande confédération, armée pour la liberté et l'indépendance du continent, ne sera pas forcée d'aller chercher dans l'ancienne France cette paix dont tous les habitans de la terre ont tant besoin.

Après

Après un léger bombardement, un détachement des troupes du Général WINTZINGERODE s'est emparé du fort de Rothenbourg. La garnison est prisonnière de guerre.

Le Prince D'ECKMÜHL, dans la vue d'obtenir des renseignomens et de faire des prisonniers, a fait sortir de Hambourg toute sa cavalerie. Il l'avoit fait soutenir par une réserve de plusieurs bataillons. Ce corps sous les ordres du Général de division VICHERY attaqua un poste avancé de cosaques placé à Tondorff, et poursuivit sa marche avec tant d'impétuosité qu'il entra à Rahlstedt en même tems que le piquet. Le régiment de cosaques qui occupait cet endroit, fut obligé de se retirer sur Sieck, où se trouvait le Général PAHLEN avec six escadrons de cavalerie régulière, placés par le Général WORONTZOW. En moins de quatre minutes cette dernière troupe fut sous les armes. Le Général PAHLEN, connu dans l'armée par ses talens militaires et par sa mâle intrépidité, la conduisit de suite à la charge. Le Colonel TIMEN à la tête d'un escadron du régiment d'Izoum commença l'attaque avec tant de vigueur qu'il renversa immédiatement l'ennemi qui dès lors fut en déroute. On le poursuivit jusqu'à Wandsbeck. Le chemin entre Sieck et Wandsbeck était jonché de morts; on en a compté plus de 200. On a fait plus

de 150 prisonniers dont un officier. Le Colonel de dragons de Jutland fut blessé, et mourut bientôt après des suites de ses blessures.

Le Général DÖRNBERG attaqua avec trois bataillons trois régimens d'infanterie danois sortis d'Oldesloe. L'ennemi fut poussé vivement jusqu'à Bode, la nuit mit fin au combat qui s'engagea. Ce Général fit quelques prisonniers.

Un escadron de hussards qui avait mis pied à terre, attaqua le village de Treuthorst où il y avait une compagnie d'infanterie danoise. Il fit 20 prisonniers et dispersa le reste.

Un détachement de l'avant-garde du Général WALLMODEN s'est emparé, près d'Eckernföhrde, d'une partie des bagages du corps ennemi qui se retire, et a fait quelques centaines de prisonniers.

Le Général TETTENBORN, qui a passé l'Eyder avec son corps, a occupé Friedrichstadt, Tönningen et Husum, et envoyé des détachemens vers Flensbourg et Schleswig. Il a fait cerner le fort de Vollerwyk. Il a surpris à Harnau 120 chariots, qui transportaient les malades de l'hôpital d'Altona; 120 hommes de l'escorte ont été faits prisonniers: le reste s'est sauvé à la faveur de la nuit. A Husum il a pris 7 canons. Ce Général a fait désarmer le Landsturm de Tönningen et

et de Husum; plus de 500 fusils y ont été pris. Un de ses détachemens a détruit les dépôts de Cavalerie qui se trouvaient à Itzehoe; l'ennemi a perdu beaucoup de monde en tués et blessés; 1 Officier, 100 Soldats et 120 chevaux ont été pris.

L'Armée Suédoise s'est portée sur l'Eyder entre Rendsburg et Kiel. Ses détachemens occupent cette dernière place. Le quartier-général du Maréchal Comte STEDINGK est à Preetz.

Les habitans de Ploen et d'Eutin ont reçu les troupes suédoises avec de grandes acclamations de joie. Ces villes ont été illuminées.

Le Général SKJÖLDEBRAND qui étoit à la poursuite de l'ennemi, l'atteignit devant Bornhöft. Il trouva que sa force, consistant en 3 bataillons d'infanterie et 2 régimens de cavalerie, était rangée en bataille et avait une batterie de 6 pièces sur son flanc gauche; le feu de sa mitraille devint vif et meurtrier, mais le Général SKJÖLDEBRAND, à la tête de ses troupes, chargea lui-même avec tant de vigueur que la batterie fut enlevée, les bataillons rompus et forcés de mettre bas les armes. La cavalerie ennemie tourna bride, toute celle du Général SKJÖLDEBRAND la poursuivit, laissant seulement un escadron pour recevoir les bataillons qui s'étaient rendus. Par une méprise, ou à l'instigation de quel-

quelques-uns de leurs officiers, ces troupes reprirent leurs armes, firent feu sur notre cavalerie et lui causèrent un grand dommage. Alors quelques escadrons des hussards qui poursuivaient l'ennemi revinrent à la charge et sabrèrent ces bataillons. Comme l'ennemi avait dans le village de Bornhöft un corps de réserve très-considérable, on ne put lui prendre que sa batterie et environ 300 prisonniers. Sa perte en tués et blessés est très-forte, la nôtre s'élève à près de 200 hommes et autant de chevaux. Le Capitaine PLANTING et l'Adjudant COCK, des hussards de Mörner, ont été tués; le Colonel CEDERSTRÖM du même Régiment a été blessé. La cavalerie Suédoise a déployé dans cette affaire une intrépidité rare. Elle a chargé dans un terrein très difficile trois différentes armes (la cavalerie, l'artillerie et l'infanterie) et elle a obtenu un plein succès.

Il est affligeant d'avoir à faire mention de combats livrés entre des enfans du Nord; ils ne devraient appeler que le deuil et le silence. Le Souverain, dont la politique les a provoqués, peut seul désirer qu'ils se prolongent. Espérons que le Roi de Dannemarc mettra fin à cette guerre de frères, et que bientôt ce Royaume et celui de Suède offriront l'image d'une famille unie, tranquille et heureuse.

L'ennemi, coupé de Rendsburg par le Géné-

néral WALLMODEN, se retira sur Kiel. Poursivi par le Général SKJÖLDEBRAND, il passa le canal et se porta par la rive opposée sur la forteresse, après avoir coupé les ponts. Il fallut 24 heures pour les faire reconstruire. Le Général WALLMODEN qui s'était porté à Klawenseck, en fit jeter d'autres et détacha le Général DÖRENBERG sur Eckernföhrde, d'après l'avis qu'il avait reçu que l'ennemi se retirait sur ce point. L'avant-garde du Général WALLMODEN avait passé depuis long-tems. Quelques bataillons et un régiment de hussards qui devaient garder le pont et entretenir les communicacations avec le Général DÖRENBERG, furent attaqués à Ostenrode par l'armée ennemie qui, craignant sans doute d'être détruite dans sa marche sur Colding, prit la résolution subite de percer sur Rendsbourg. Le corps de bataille du Général WALLMODEN se trouvant éloigné, ne put arriver à tems pour prendre part à l'action. Ce Général soutint avec un régiment de hussards, 4 bataillons et 4 pièces de canon un combat long et opiniâtre contre une force de dix mille hommes au moins, qui avait une artillerie nombreuse. Les succès furent long-tems balancés, mais à la fin l'ennemi parvint à gagner la route de Rendsbourg. Les soldats ont souvent été mêlés entre eux, et quoique le nombre des Danois fût dans la proportion

de

de trois à un, le champ de bataille resta au Comte DE WALLMODEN. Les chasseurs à pied et à cheval du Mecklembourg qui formaient l'avant-garde du Général VEGESACK, arrivèrent assez à tems pour prendre part à l'affaire et pour la décider. Cette cavalerie fit une charge brillante contre le régiment de Holstein, et sous la fusillade croisée de plusieurs betaillons qui étaient placés derrière des hayes. Le Prince GUSTAVE de Mecklembourg qui s'est fait remarquer d'une manière particulière, a été blessé. Sa grande valeur l'ayant porté au milieu des ennemis, il tomba entre leurs mains; mais il fut échangé de suite contre un Officier du même grade. On espère que ses blessures lui permettront de continuer la guerre; sa conduite est au-dessus de tous les éloges. Le Colonel MÜLLER des chasseurs du Mecklembourg s'est conduit d'une manière brillante. Le Comte DE WALLMODEN a perdu dans cette affaire 1 canon et de 5 à 600 hommes tués, blessés ou égarés. La perte de l'ennemi, de son propre aveu, est de plus de 1000 hommes. Dans cette journée qui fait beaucoup d'honneur au Comte DE WALLMODEN, et dans la précédente où il y a eu des escarmouches, ce Général a pris 8 pièces de canon et 400 prisonniers. Le jeune Lieutenant MÜHLENFELS, des hussards de la légion, et le Lieutenant MAHRENHOLZ des chasseurs, avec une vingtaine

taine de hussards et le même nombre de chasseurs Hanovriens, ont fait des prodiges de valeur et pris 5 canons.

Le Prince DE HESSE a demandé un armistice. Il est probable que bientôt tous les différens entre la Suède et le Danemarc s'arrangeront et que le Dannemarc se joindra enfin aux alliés.

XXVIII.

Quartier-Général de Kiel,
le 16 Décembre 1813.

L'armistice demandé par le Prince DE HESSE a été accordé. Il a commencé le 15 Décembre à minuit, et finira le 29, à la même heure. On profitera de cet intervalle pour pousser les opérations contre Hambourg. L'armée Danoise a pu rentrer à Rendsburg comme par miracle; 2 heures plus tard elle était forcée ou de mettre bas les armes, ou de se disperser. Le fort de Vollerwik s'est rendu au corps du Général TETTENBORN, après avoir été canonné pendant quelques jours. La garnison est prisonnière de guerre, et ne pourra pas servir jusqu'à son échange. On y a pris 18 canons et 10 mortiers. Le nombre des pièces prises par le Général TETTENBORN depuis son entrée dans les Duchés, monte à 38.

Le

Le talent caractéristique des Cosaques, de se tirer d'affaire dans tous les cas, s'est montré dans cette occasion. Au défaut d'artilleurs ils ont servi eux mêmes les canons avec lesquels on a tiré contre la batterie. Le plus mauvais tems, des chemins presque impraticables, rien n'arrête ces guerriers audacieux. L'armée qui a des Cosaques à sa disposition, trouvera toujours ses opérations et ses succès facilités par leur vigilance.

Le fort de Frederiksort et la place de Glückstadt ne sont point compris dans l'armistice. Si le gouvernement Danois veut la paix, ces places n'éprouveront pas les horreurs d'un bombardement. L'armée s'est arrêtée au milieu de ses succès; le temps qu'elle perd en attendant la conclusion de la paix, est d'une importance incalculable. Ainsi les Alliés viennent de donner au Danemarc et à l'Europe une preuve bien évidente de leur modération. Si les hostilités recommencent, ce sera un grand malheur sans doute, mais on n'en pourra pas reprocher les suites aux Alliés.

Deux Régimens de Cosaques du corps du Général Benkendorf, se sont portés sur Breda. La garnison a évacué la place et s'est retirée sur Anvers, poursuivie par les Cosaques. La place de Breda, où il a été fait 600 prisonniers, a été immédiatement occupée par les troupes alliées.

Ainsi

Ainsi l'armée du Nord de l'Allemagne occupe dans ce moment une ligne depuis Breda jusqu'à Düsseldorf. Par suite de l'armistice elle a rappellé tous les partis qu'elle avait dans le Schleswig, et ses troupes tiennent dans ce Duché la ligne depuis Eckernförde jusqu'à Husum. Les dispositions sont tellement prises que sur l'extrêmité de chacun de ses points, il peut se trouver dans trois marches une armée de 35 mille hommes.

Cet exposé doit suffire pour convaincre le Danemarc du tort qu'il fait aux Alliés et à la bonne cause. Chaque jour est un siécle de perdu pour les intérêts de ce Gouvernement,

---

XXIX.

Quartier-général de Kiel,
le 21 Decembre 1814.

Le Général Benkendorff s'est emparé de Gertruydemberg; le Général Loranzaye qui commandait dans cette place, retourne en France avec sa garnison, sous condition de ne pas servir contre les Alliés avant un an.

La forteresse de Willemstadt a été évacuée avec tant de précipitation que l'ennemi

a

à abondonné 20 chaloupes canonnières qui s'y trouvaient.

Dans toutes les villes de la Hollande qui ont été rendues à la liberté, on forme des gardes bourgeoises.

Glückstadt est cerné. Si cette place ne s'est pas rendue dès les premieres gelées, on donnera l'assaut. La garnison avait établi près du village d'Ivenflöth, dans une position très-avantageuse, une batterie de 4 pièces de 18, avec 200 hommes d'Infanterie pour le servir. Un bataillon de la Brigade du Général DE BOYE, s'est emparé de la batterie; a poursuivi la troupe ennemie jusques sous le feu de mitraille de la forteresse, et a fait plusieurs prisonniers.

Tous les préparatifs étaient faits pour attaquer la forteresse de Fredericksort; les troupes de la 2:ème Brigade, sous les ordres du Général Baron DE POSSE, se trouvaient à 300 pas du mur. Après un feu tres-vif qui a duré un jour et une nuit et que nos soldats ont soutenu avec le sang-froid du Nord, le Commandant a capitulé le 19. On a trouvé dans la place 101 bouches à feu, beaucoup de munitions de guerre, dont 4 à 500 quintaux de poudre. La garnison est prisonniere de guerre.

XXX.

XXX.

Quartier-général de Kiel,
le 26 Décembre 1813.

Quelques chaloupes canonnières armées, sorties de Hambourg, s'étant approchées de Blankenese, probablement dans l'intention de s'emparer des bateaux qui se trouvaient en cet endroit, le Général WORONZOW fit avancer vers le rivage un détachement de troupes et une pièce de canon. Une affaire s'engagea avec les chaloupes françaises qui étaient montées de 8 pièces; 40 chasseurs Russes furent embarqués sur des bateaux pour attaquer l'ennemi à l'abordage, mais malgré sa supériorité, il se retira, favorisé par le vent et long-tems poursuivi par les chasseurs. Le Commandant des chaloupes a été tué.

Le Général-Major BOYE qui commande les troupes devant Glückstadt, ayant donné l'ordre au Régiment de Kronoberg, de s'emparer du terrain destiné à l'emplacement d'une batterie de grosses pièces, la garnison fit une sortie, protégée par le canon de la forteresse. L'affaire devint très-vive, l'ennemi fut repoussé dans ses murs avec une perte considérable. Le terrain fut maintenu et le travail continué, au milieu d'un feu de mitraille très-violent de la place. Le Régiment de Kronoberg eut le premier jour plusieurs

eurs hommes tués et blessés, dont 2 officiers. Le 25 les batteries devaient être achevées.

Le Roi de Dannemarc a fait demander une prolongation de l'armistice, et elle a été accordée jusqu'au 6 de Janvier. Ce terme est long, sans doute, mais quelque préjudiciable qu'il soit à l'intérêt des Alliés, ceux-ci ne le regretteront point, si les bases de la paix avec le Danemarc sont posées avant son expiration. Des conditions avantageuses ont été faites par la Suède à ce Gouvernement; il faut espérer pour l'intérêt général et pour le sien, qu'il les acceptera. L'Europe impartiale appréciera la grandeur du sacrifice que renferme cette nouvelle preuve de la modération de la Suède et de son désir sincère de rendre la tranquillité au Nord. Le Norvège lui est assurée par les traités les plus saints et les plus solemnels; jamais garantie ne porta une empreinte plus majestueuse, et jamais Nation n'a pu se reposer avec plus de confiance que ne fait la Suède sur les traités qui affranchissent la presqu'île Scandinave de l'influence et de la politique de Napoléon. L'espérance de la paix a amélioré le papier du Dannemarc de cent pour cent. C'est le thermomètre de l'opinion de la Nation. Si les hostilités recommencent, ce papier n'aura plus de valeur.

Cepen-

Cependant au milieu des protestations faites, un convoi anglais, russe et prussien a été attaqué dans le Sund par des écumeurs de mer portant pavillon français et danois, et serait tombé infailliblement au pouvoir de ces pirates, si des vaisseaux de guerre suédois ne l'avaient protégé. Ce convoi était chargé de marchandises précieuses, et entre autres de beaucoup de fusils et d'effets d'habillement.

Depuis l'armistice conclu, un officier russe venant de Francfort et chargé de dépêches pour le Comte WALLMODEN, égaré dans la route, est parvenu sous les murs de Rendsbourg. Conduit devant le Commandant de la forteresse, ses dépêches ont été prises, décachetées et lues. Deux, adressées au Ministres anglais, ont été retenues par le Commandant.

XXXI.

Quartier-général de Kiel,
le 6 Janvier 1814.

Le gouvernement danois ayant rejetté les bases d'une pacification qui lui avaient été proposées, les hostilités ont recommencé aujourd'hui dans la matinée. Le

Le blocus de Rendsbourg a eu lieu, et les avant-postes de la garnison ont été forcés à se retirer sous le canon de la place.

Un Gouverneur-général est nommé pour le Holstein et le Schleswig.

Un corps ennemi de plus de 10,000 hommes, avec 25 à 30 pièces de canon, a attaqué Breda. Le Général BENKENDORFF, qui défendait cette place, appuyé par un mouvement combiné entre les Généraux BÜLOW et GRAHAM, l'a forcé à se retirer. Ce Général s'est conduit dans cette occasion, comme dans toutes les autres, avec le courage et le sang-froid qui le caractérisent et les talens qui le distinguent.

Le Colonel NARISCHKIN a fait une expédition sur la rive gauche du Rhin, et a fait prisonniers le Colonel du 20:e Régiment de Chasseurs, 1 Bas-officier et quelques Soldats.

Une partie de l'Armée du Général en Chef Comte DE BENNIGSEN a relevé le corps du Lieutenant-Général Comte DE WORONZOW devant Hambourg. L'occupation d'Ochsenwerder, dont ses troupes se sont emparées, inquiete beaucoup le Prince D'ECKMÜHL. Il a fait plusieurs tentatives pour y faire passer du monde sur des bateaux, mais les tirailleurs Russes les ont toujours repoussés. Il y a une désertion considérable parmi les troupes de la garnison.

La Légion Anséatique, qui venait de re-

ce-

cevoir un mois de solde, s'est empressée d'offrir cette somme aux malheureux habitans de Hambourg, que le Prince D'ECKMÜHL a expulsés. Cet acte de bienfaisance honore d'autant plus ces guerriers, que cette somme devait leur servir à acheter plusieurs effets d'équipement.

La forteresse de Glückstadt a capitulé hier au soir, et a été occupée ce matin par les troupes suédoises. La Garnison est prisonnière de guerre, et sera transportée dans l'île d'Alsen, avec l'obligation de ne point servir d'un an contre les Alliés. Elle est forte de plus de 3000 hommes. Le Général Baron DE BOYE, et toutes les troupes sous ses ordres, ont donné, pendant la durée de ce siège, des preuves de valeur et de persévérance. Le terrain qui entoure la forteresse était submergé, et les assiégeans avaient à lutter contre un tems pluvieux et malsain; enfin les approches de la ville n'ont pu être faites que sur des digues, et sous un feu très-vif de mitraille et de boulets. Les Troupes ne sont parvenues à se couvrir qu'en élevant chaque nuit des traverses avec des gabions. L'idée qu'on peut se faire des privations et des souffrances qu'on endure, lorsqu'on assiège une place en plein hiver, est au-dessous de ce que les Soldats ont éprouvé dans cette occasion. Les peines qu'ils ont endurées rehaussent d'autant plus les ta-

talens du Général et le bon esprit qui a animé son corps. Les travaux de l'Artillerie ont été dirigés, avec autant de courage que d'intelligence, par le Capitaine HYGRELL, et l'Artillerie Suédoise, Anglaise et celle détachée du Corps du Comte DE WORONZOW, se sont éminemment distinguées. Le Général Baron DE BOYE, se loue beaucoup du zèle et des talens des Capitaines du Génie, THERSNER et MELANDER. Le Capitaine Anglais FARQUAHAR, avec la Flottille sous ses ordres, a pris une part active et honorable dans l'attaque de la place, et a grandement contribué à sa reddition.

Glückstadt est un point des plus importans pour la Navigation sur l'Elbe. Il nous donne 325 bouches à feu dont 119 en bronze. L'assaut était résolu, et l'on n'attendait que les gelées pour le donner. Le Général Comte DE WORONZOW avait formé un Bataillon de 600 Grénadiers d'élite, pour servir de réserve aux Troupes Suédoises.

La ville de Glückstadt fut bâtie l'an 1620 par CHRETIEN IV, sur un terrain très-marécageux, et donna beaucoup de jalousie aux Hollandais. L'an 1628 le celèbre TILLY en fit le Siège, et après 15 semaines de travaux non-interrompus, il fut obligé de le lever. Lors de l'expédition de TORSTENSON, les places de Glückstadt et de Krempe, furent les seules dans les Duchés que les Troupes Suédoises n'occupèrent pas.

De-

Depuis l'entrée de l'Armée Alliée dans le Holstein, elle a pris 470 pièces d'Artillerie.

On travaille à la démolition et au désarmement de la forteresse de Frédericksort; la navigation de la Baltique et des Beltes en sera plus libre. Cette forteresse avait été élevée pour nuire au Commerce des Anglais avec les puissances du Nord.

Le Commissaire des guerres Français, PREPAUD, envoyé par le Prince D'ECKMÜHL, est parvenu à se glisser jusqu'aux avant-postes Danois, et à se rendre à Copenhague, porteur d'Instructions de son Gouvernement, pour le Baron ALQUIER. Le Général L'ALLEMAND lui même était attendu la semaine dernière chez le Ministre Français.

Les ordres de couler bas tous les écumeurs de mer ont été renouvellés à la marine Suédoise. Ces Pirates ont fait beaucoup de mal au commerce Anglais, Russe, Prussien et Suédois dans la Baltique.

Les ports de la Presqu'île Cimbrique viennent d'être ouverts aux Pavillons alliés. Ce pays qui a tant souffert depuis l'introduction du Système continental, verra son commerce réfleurir et sa prospérité renaître. Les Norvégiens qui ont éprouvé toutes les angoisses du besoin et de la misère, vont incessamment être prévenus que leur union avec la Suède aura pour premiere base les mêmes

avantages qui viennent d'être rendus aux habitans de la Presqu'île Cimbrique; ainsi la Norvège libre et heureuse ne sera plus gouvernée comme Colonie, et jouira de tous ses droits politiques.

XXXII.

Quartier-général de Kiel,
le 17 Janvier 1814.

La paix du Danemarc avec la Suède et l'Angleterre a été signée le 14 Janvier. Dimanche 16 il y a eu grande Parade, un *Te Deum* solemnel a été chanté en actions de graces, et plusieurs salves d'Artillerie ont été tirées. Le traité a été envoyé à S. M. le Roi Danemarc, et on attend la ratification mercredi prochain. Toute l'Armée se met en marche vers le Rhin. Il n'y a plus de rivalité parmi les peuples du Nord: ils ont reconnu qu'ils ont les mêmes intérêts. Réunis pour le plus noble but, ils combattront ensemble pour la liberté du continent, l'indépendance des Souverains et des Nations. Les peuples du Nord ne regardent point les Français comme des ennemis, ils n'en reconnaissent d'autre que celui qui a tout fait pour empêcher leur union, celui qui, on ne saurait

trop

trop le repeter, a voulu asservir toutes les peuples et ravir toutes les patries.

XXXIII.

Quartier-général de Buxtehude, le 31 Janvier 1814.

Le Général Bülow a attaqué l'ennemi, qui fort de 15 à 16 mille hommes, occupait les positions de Hoogstraten, Loenhout et Wustwesel, et l'a forcé malgré son opiniâtre résistance à abandonner tous ces points et à se retirer précipitamment sur Anvers Si les chemins, rendus très-difficiles par les glaces, n'eussent empêché la colonne du Général Oppen d'arriver à temps, tout le corps ennemi eût été coupé. Deux jours après, le Général Bülow, de concert avec le Général Graham, Commandant en chef les forces Britanniques en Hollande, poussa une forte reconnaissance sur Anvers. Le Général Oppen culbuta un corps ennemi de 5 à 6000 hommes, et l'obligea après un combat très-vif à abandonner ses retranchemens. Les corps des Généraux Graham et Thümen trouvèrent l'ennemi à Merxen, occupant une très-forte position qui fut emportée d'emblée. L'ennemi perdit beaucoup de monde, dont un grand nom-

nombre de noyés par la rupture de la glace des fossés. Ces brillantes affaires qui font également honneur aux talens du Général Bülow et à l'intrépidité de ses troupes, ont eu des résultats très-avantageux. On a fait 500 prisonniers; l'ennemi a eu 1 Général de Brigade tué; il a perdu 2000 hommes en tués et blessés, parmi lesquels beaucoup d'Officiers. Le Maréchal Macdonald a été obligé de se retirer de Gueldres sur Maëstricht, et le Général Bülow, maître de reprendre l'offensive à tout moment, a été à même de donner à ses troupes le repos dont elles avaient besoin.

Le Général de Borstel s'est beaucoup distingué par l'attaque de Hoogstraten. Une balle lui a fait une légère contusion.

Le Général de Thümen a montré l'activité qui le caractérise. Les Généraux d'Oppen et de Kraft ont combattu avec leur vaillance accoutumée.

Le Général de Graham a développé ce courage et ce talent qui l'ont si souvent distingué dans les combats auxquels il a eu l'honneur de prendre part sous l'illustre Capitaine à qui la Péninsule Espagnole doit son indépendance.

Le Colonel Melnickoff, Commandant un détachement de Cosaques, a délogé de Turnhaut un ennemi très-supérieur. Cette affaire fait beaucoup d'honneur au Colonel et à son excellente troupe. Le

Le Colonel DIDRICHS, Chef de l'artillerie Russe attachée à l'armée du Général BÜLOW, a agi avec le sang-froid et le courage qui le distinguent.

Le Major COLOMB a surpris le poste de Meyl près de Ruremonde, a tué beaucoup de monde à l'ennemi, lui a fait prisonniers 1 Officier et 50 hommes, et ramené 70 chevaux.

Le Général DE WINTZINGERODE a passé le Rhin près de Düsseldorff. Le Colonel DE BENKENDORFF, arrivé le premier sur la rive gauche avec 150 chasseurs et 60 Cosaques, voyant venir à lui le Général LORGE avec 1000 hommes et 2 Canons, se mit à la tête de ses chasseurs, et avec l'intrépidité qu'on lui connait, marcha au devant de l'ennemi, le repoussa et fit une trentaine de prisonniers. La nuit survint et l'ennemi se retira. Le Général SÉBASTIANI qui se trouvait à Cologne avec un corps de 5000 hommes, n'osa rien entreprendre, et rétrograda sur Liège, après avoir jetté une garnison de 2000 hommes dans Juliers. Un détachement de l'avant-garde du Général DE WINTZINGERODE a eu une belle affaire avec cette garnison, et lui a fait quelques centaines de prisonniers.

Le Général CZERNITCHEFF a déployé cette activité brillante, dont l'ennemi a tant de fois éprouvé les effets. Le Lieutenant-Co-

Colonel BURNICKOW et le Capitaine SCHILLING se sont distingués.

Les gelées ayant rendu praticable le passage des inondations qui environnent Harbourg, le Général Comte DE STROGONOFF en profita pour attaquer et enlever les villages que l'ennemi occupait en avant de ses retranchemens, et d'où il tirait une grande partie de ses subsistances; on fit 400 prisonniers, dont 10 Officiers. Quelques compagnies de chasseurs pénétrèrent jusques dans la ville; le feu du château les obligea de se retirer, après avoir encloué une vingtaine de canons de gros calibre. Le Général DE STROGONOFF se loue beaucoup des Généraux-Majors JELTOUKINE, GLEBOW et du Comte GALATI. Les troupes Russes se sont conduites avec la bravoure qui leur est naturelle.

Deux jours après cette affaire, une colonne d'infanterie ennemie, soutenue par de l'artillerie, sortit de Harbourg, dans l'intention de surprendre les troupes du Comte DE STROGONOFF. La vigilance du Général déconcerta les projets de l'ennemi et le Major STAROW qui se trouvait là avec ses chasseurs, l'arrêta au commencement de l'attaque avec tant de vigueur, que la colonne fut dispersée; 4 pièces de canon et nombre de prisonniers restèrent en son pouvoir.

Le Général en chef Comte DE BENNIG-

SEN

SEN, continuant d'inquiéter journellement la garnison de Hambourg, avait ordonné une attaque générale sur tous les points qu'elle occupait en avant des fortifications de la place. Il fit faire en même tems de fortes démonstrations sur les ouvrages de Wandsbeck. L'attaque réussit parfaitement; tous les postes furent enlevés à la baionnette. La perte de l'ennemi fut très-considérable en tués et blessés; 8 Offiiciers et 300 hommes furent faits prisonniers. La surprise du village de Ham était combinée avec cette opération. D'énormes abattis défendaient l'approche de ce poste; les grénadiers Russes, après avoir enlevé les piquets placés en avant du village, poussèrent leurs chasseurs jusqu'au sommet des hauteurs, que couvraient les abbattis, avec tant de célérité, que l'ennemi étonné n'eut même pas le tems de prendre les armes.

Le défaut d'artillerie de gros calibre, et la mauvaise saison empêchent le Général en Chef Comte DE BENNIGSEN, de pousser les travaux du siège de Hambourg avec l'activité qui lui est propre. Les ordres sont donnés, pour que l'artillerie nécessaire arrive au plutôt.

S. M. Danoise a déjà désigné les régimens qui formeront le corps destiné à joindre l'Armée du Nord de l'Allemagne. Ce corps va incessamment se porter sur le Rhin.

La

La partie de l'Armée qui était entrée en Holstein et en Schlesswig, est en marche par des chemins rendus presqu'impraticables par les neiges. De mémoire d'homme il n'en est tombé autant dans ces Duchés. Des chariots, des canons, des attelages entiers ont été ensevelis; quelques hommes ont eu les mains ou les pieds gelès; mais rien n'arrête le soldat, animé par le noble but des Alliés: la paix générale.

XXXIV.

Quartier-général de Cologne, le 12 Fevrier 1814.

Le Prince Royal a transféré le 10 au soir son quartier-général à Cologne.

Les troupes du Lieutenant-Général Comte DE WORONTZOW, qui étaient encore le 16 Janvier de l'autre côté de l'Eyder, ont mis tant de célérité dans leurs mouvemens qu'elles sont déjà dans le voisinage de la Roër. Persévérance, zèle, activité, rien de beau, rien de grand n'étonne de la part de ce Général distingué.

L'Armée Suédoise, les corps du Général DE WALLMODEN et du Général DE STRO-

STROGONOFF se portent sur le Rhin et y seront bientôt rendus. La tête des colonnes du Comte DE STROGONOFF est déjà près du Rhin.

LE PRINCE-ROYAL DE SUEDE
AUX FRANÇAIS.

FRANÇAIS!

J'ai pris les armes par ordre de mon Roi, pour défendre les droits du peuple Suédois. Après avoir vengé les affronts qu'il avait reçus et concouru à la délivrance de l'Allemagne, j'ai passé le Rhin.

Revoyant les bords de ce fleuve, où j'ai si souvent et si heureusement combattu pour vous, j'éprouve le besoin de vous faire connaître ma pensée.

Votre Gouvernement a constamment essayé de tout avilir, pour avoir le droit de tout mépriser; il est tems que ce système change.

Tous les hommes éclairés forment des vœux pour la conservation de la France; ils désirent seulement qu'elle ne soit plus le fléau de la terre. Les

Les Souverains ne se sont pas coalisés pour faire la guerre aux nations, mais pour forcer votre Gouvernement à reconnaître l'indépendance des Etats; telles sont leur intentions, et je suis auprès de vous garant de leur sincérité.

Fils adoptif de CHARLES XIII, placé par l'élection d'un peuple libre sur les marches du trône des GRANDS GUSTAVES, je ne puis désormais avoir d'autre ambition que celle de travailler à la prospérité de la presqu'île Scandinave. Puissé-je, en remplissant ce devoir sacré envers ma nouvelle patrie, contribuer en même tems au bonheur de mes anciens compatriotes!

Donné à mon quartier-général de Cologne, le 12 Février 1814.

CHARLES JEAN.



N° 150 —